

PHILIPPE GRAND
RETRACTATIONES

**Car, comme je l'ai dit,
il y a des pensées qui sont d'abord bien
apperçûes, mais dont les rapports sont si
fins, si peu familiers, qu'on a peine à les
contenir à ses yeux, même en les voyant.
Ceux qui éprouvent ces disparitions d'objets,
ne peuvent se plaindre que d'eux-mêmes,
& non de l'Auteur.***

* Marivaux, « Sur la clarté du discours », *Le nouveau Mercure*, mars 1719

LA VINGT-TROISIÈME année du troisième millénaire a commencé par un jour sombre et venteux (mais doux).

23

Trois jours plus tard, je n'ai toujours pas récupéré de la semaine de sociabilité familiale puis amicale par quoi s'est achevée la vingt-deuxième : je mouche encore, ne suis pas descendu encore du métro de Doha (le *Qatar tubaire* qui a fait blague chez les ORL pendant le récent Mondial de football) dans lequel fumer dehors m'a poussé, ne suis toujours pas réconcilié avec le langage tant il m'a paru tous ces jours que la phatique englobait/dominait ses autres possibles fonctions, le réduisant au babal.

BAVARDAGE

« [...] ce qui importait, c'était que la langue, le médium fondamental de toute sociabilité, fût exhibée dans sa capacité abstraite, et qu'il parvienne à saisir un aperçu, même passager, de la grammaire comme possibilité pure. »

Quand il y a deux jours j'ai refermé *L'école de Topeka*, il m'était clair que ces lignes de Ben Lerner à la 374^e page du livre ne se rapportaient pas seulement au personnage d'Adam accédant au « sublime de l'échangeabilité » en alimentant avec n'importe quels mots la « machinerie syntaxique » mais décrivaient avec une belle justesse sa propre pratique d'écrivain – et avaient plus largement le grand mérite de poser l'autotélisme du langage comme son meilleur.

LERNER

Mais après qu'une remarque de Manuel hier m'a piqué, relative au discours dans lequel on emballe certaines œuvres – ou plus précisément à ces formules récurrentes disant tel ou tel artiste « recycler » ou « revisiter » des techniques et savoir-faire anciens etc. –, et après que le souvenir des récentes heures de bavardage subi m'est revenu, je pense aujourd'hui avoir pensé mal et devoir pondérer : n'est-ce pas, au contraire, la tendance naturelle de la langue que d'être *de bois*, son ordinaire que de parler toute seul, de s'écouter à travers ses utilisateurs, quoi qu'il soit dit, de n'importe quelle œuvre comme de n'importe quoi, que de fonctionner pour elle-même, partageant avec le vivant le spinozien « appétit de persévérer dans son être » ?

CONATUS

(Ne puis toutefois pas assurer que la défiance envers les mots qui s'exprime là ne résulte pas d'un *conatus* propre singulièrement à la baisse...)

VU LE MAL QU'IL A au matin à se mettre en marche et ses performances une fois démarré, je me demande parfois si mon cerveau dispose bien la nuit de tout l'oxygène dont il a besoin pour fonctionner.

Je ne me connais pas apnéiste involontaire et le Web m'apprend que je ne montre aucun signe d'hypoxie cérébrale – toutefois ma respiration au moment où je m'endors est tellement ralentie que je ne comprends pas comment si peu d'air inspiré peut apporter assez...

O

Mais peut-être le sang irrigue-t-il convenablement le champ de mes neurones endormis et pourvoit-il au besoin chimique. Serait-ce alors que le système « glymphatique » commence à clocher ? Que les ondes pulsatoires rythmées du liquide céphalo-rachidien censé nettoyer le cerveau de ses déchets métaboliques seraient de moins en moins nombreuses ou plus faibles ? Que les astrocytes, ces cellules en forme d'étoile qui entourent les artères et les veines tel un réseau de tuyauteries, deviendraient cossardes ?

Des études^A montrent que la flemme du LCR, croissante à mesure que l'on vieillit, entraîne une accumulation de protéines toxiques et un déclin cognitif plus rapide. Serait-ce d'un tel encrassement qu'il me faut supporter les effets ?

DÉCLIN
COGNITIF

LES YEUX FERMÉS AI ESSAYÉ des phrases au sujet de PG comme auteur dont manière & matière inspirent à quiconque l'a lu, lorsqu'il lit à nouveau de lui, la formule « *c'est du PG* » – et deux heures plus tard la plus aboutie ne m'est pas revenue.

(Ce que je sais, c'est qu'elle tournait autour de cette interrogation : vais-je écrire de telle sorte que la reconnaissance de ma « patte » ne sera plus instantanée ou ai-je commencé déjà ? vais-je continuer à « faire du PG » ou ai-je cessé déjà ? – la question n'étant pas de savoir ce qui est préférable mais s'il est possible que s'estompe la “façon”.)

CHANGER

A. “Coupled electrophysiological, hemodynamic, and cerebrospinal fluid oscillations in human sleep”, *Science*, novembre 2019.

EN VOITURE dans le Lyon de 23h45.
Phares, silhouettes, ombres, clignotants...
Deux roues, deux jambes, quatre roues...
Devant, derrière, à droite, à gauche, dessus...
Même s'il m'en coûte, le bon mot est *peur*.

PEUR

JE VAIS MAINTENANT par les jours diminué
(*ombre de moi-même* pas tout à fait néanmoins).
Même si ma "jeunesse" relative et les virus saisonniers dissuadent la plupart de rien percevoir de plus que les manifestations d'une fatigue ou d'un relâchement passager, cela commence à se voir et s'entendre.
À se voir : le pas lourd, la rampe d'escalier tenue aussi souvent qu'il y en a une, le visage fermé très rarement s'éclairant d'un sourire, le cheveu terne et froissé, etc.
À s'entendre : les paroles comptées, le mot qui ne vient pas (construction à la va-vite d'une phrase contournant ou enjambant le trou), le mot qui passe la bouche tout cabossé (et revient difforme autrement après essai instantané de réparation...)
Cela commence à se voir et entendre – surtout si l'on est moi.
(Pussè-je encore longtemps moi seulement être moi ! (Et continuer à l'être.))

MOI

QUI N'A JAMAIS d'une canalisation bouchée ôtée des feuilles de thé manque d'imagination quand il vide sa théière dans l'évier.
(Trouver quoi pour un « de même ».)

PRATIQUE

CESSER D'ÉCRIRE ne relèvera pas d'une décision.
Ayant toujours envisagé ainsi l'arrêt, je devrais me réjouir de constater « aller au cahier » nettement moins, retenu de le faire par quelque raison plus forte que mienne, mais non, elle me tourmente plutôt cette impuissance nouvelle à mesurer le bénéfice de verser hors – et plus encore à identifier dedans quelque chose qui puisse passer.

CESSER

POUR TITRE : *Abire.*
Ou *Abeo.*

TITRE

CETTE PRÉCISION D'ARNO SCHMIDT dans *Berechnungen III*^A :
« Les lignes qui inaugurent les mini-chapitres doivent être décalées vers la gauche (de 3 signes au moins!) et en italiques parce qu'elles doivent rendre "l'élan" (pour le saut) des mots soigneusement sélectionnés pour produire le choc initial. La "piqûre" qui précède l'injection. »
(Rien d'aussi pensé pour justifier la mini-capitale composée en romain que j'utilise en début de ligne et sans retrait, uniquement le souci de distinguer optiquement les séquences.)

GRAPHISME

PROBLÈME : c'est maintenant couché les yeux fermés dans le noir de la nuit que me viennent les idées, soit dans la position la moins propice à notation et au moment où la mémoire a trop durci pour en conserver trace.

COUCHÉ

SI BEAUCOUP DORMIR prévient certains maux,
pour sûr je ne vais rien savoir d'eux.

DORMIR

CE N'EST QUE MAINTENANT, à réception du volume dont ces mots ornent la couverture, que je m'avise que sonne sous *Plus avant* « moins maintenant »^A. Le lecteur circonspect regardera-t-il le nombre de pages à l'année^B, alors il comprendra, accordée la cohérence, que c'est une diminution d'un autre type que le titre laisse entendre^C.

Et pour que la chose diminuée se précise à lui, pour qu'à *moins quoi ?* ou *moins de quoi ?* se substitue une *idée de quoi*, comme il lui aura fallu compter pour se débarrasser de la quantité il lui faudra – lire.

(Que je le rassure si c'est possible : comme la notion de quelque chose *moins* ou *de moins* ou *en moins* je ne l'avais moi-même pas quand j'ai choisi *Plus avant* pour nommer le travail de l'année 22, comme je n'ai perçu le sens adventice qu'en ce tout début de la 23, le livre dans les mains, moi aussi, comme lui (que je suis), il me faudra lire^D.

(LE JEUDI 12 JANVIER, à réception de son « Journal de l'année 22 » sous l'apparence d'un livre, il commença un texte qui allait plusieurs jours durant sinon lui prendre la tête du moins en occuper/boucher une partie, et l'amener à adopter, pour l'en chasser intégralement quand l'analyse des répercussions d'une micro-différence phonétique en quoi il consistait lui paraîtrait avoir été poussée le plus loin possible – comme il convenait à ses yeux qu'elle le soit afin de lui découvrir quelque chose de sa propre manière d'avancer –, une peu coutumière (et assez foireuse) forme de distanciation narrative.

Le 16, il abandonna dans son *Retractationes*, qui « *ne serait pas son journal de l'année 23* » affirma-t-il à cette occasion, le dernier état de sa tentative de mettre en mots sa propre perception de l'évolution de son écriture – pour le lendemain essayer de retoucher la « partie en il »...

Le 18, ne se masquant pas qu'elle restait faible malgré l'effort de la veille, il décida néanmoins de la maintenir.)

A. Piste ouverte par la double prononciation possible : *pluz* / *pluce*.

(*Plu savant*, même ironique, je ne l'entends pas.)

B. Pour en rester au plus facile : 20, 2020 : 86 ; *Jus de pierre*, 2021 : 69 ; *Plus avant*, 2022 : 89).

C. *Pluce avant* relève du constat, *Pluz avant* de la résolution, de l'intention ; *moins maintenant* relève également des deux ordres. Dès lors que la quantité n'intervient pas, la question du quoi est égale que l'on soit sur l'échelle du temps dans le passé (*pluce avant* = constat), ou le présent ou futur (*pluz avant* = résolution/intention).

D. Si j'ai entendu tardivement *moins maintenant*, c'est peut-être parce qu'en un an (presque jour pour jour) ma résolution a changé – ce qui n'éclaire pas son objet pour autant.

PASSE JANVIER AVEC Schmidt, Bernhard, Wallace...

COMPAGNIE

La compagnie de tels monstres est sans nul doute la garantie de « garder une activité intellectuelle » – et à ce titre leur lecture devrait être préconisée aux âgés^A en place des pages nécro des quotidiens locaux ou autres mots fléchés – mais elle a ce revers que, si l'on néglige les facteurs travail & temps comme terrassé par le génie on le fait, elle torpille toute prétention à composer personnellement des phrases aussi pleines, *a minima* induit à imiter plus ou moins consciemment^{A+B} mais de façon inexorablement minable, si court le pastiche ou plagiat soit-il^C.

AI ENTRAPERÇU très brièvement au réveil (une demi seconde peut-être avant que ne chante l'oiseau numérique) un état de marasme cérébral incompatible avec la vie.

RÉVEIL

BLACK-OUT

De cette sorte de black-out intégral du système je ne peux rien dire, mais ces deux secondes peut-être qu'a duré la queue du rêve (ou le *RESET* neural) révélait entre la nature du mal à l'œuvre et la capacité à en rendre compte un abîme tel que l'impossible description maintenant en est une forme infiniment atténuée^D.

ACATALEP-SIE

L'incommunicabilité totale de ce qui n'allait pas – le monde intérieur : *un puzzle disloqué* – réduisait le sujet, lors de son/mon ultime tentative de dire à quelque autre infiniment et à jamais autre s'inquiétant, à une chose n'aspirant qu'à quitter tout tout de suite, un silencieux cri d'appel au néant d'avant naître^E.

A. « – *Pa zo zôtres ?* » : « – *Maissi maissi ! : mais l'on parle là de garder pas de vouloir avoir – et ces zôtres avant qu'ils décollent le nez de la dalle...* »

B. « Ces zigomars – les auteurs – [...] nous rendent incapables de bégayer autre chose que leurs formules, constructions, locutions. » AS dans « Que dois-je faire ? » (histoire écrite dans les années 50 et reprise dans *Histoires*, Tristram, 2000)

C. Toutefois ce dernier couvrirait-il des centaines de pages, peut-être le propre, mu et tu par l'identification d'abord, y reviendrait-il, y percerait-il finalement pour imposer une voix singulière.

D. Il y a une gradation dans l'impossible, ce que bien heureusement ne m'a pas appris le café du matin.

E. Manu est revenu de la manif contre la Réforme des Retraites comme je méditais au lit-de-15h un dit plus à hauteur de vérité (une *chose* même pas : *une soupe de molécules*). Il l'a ainsi fixé, empêché de couler dans les méandres de l'avant-sommeil (comme y seraient parvenus aussi les non-grévistes tout à refaire le toit pas loin...).

J'APPRENDS D'UNE BOUCHE le versant dans mes conduits que je suis auteur plus intéressé au chemin du sens qu'au sens lui-même, et plus à le compliquer qu'à le simplifier.

CANAL

Le modèle qu'elle m'oppose c'est une phrase ou un ensemble de phrases devant le porter entier et sans perte au terme de sa course : un lecteur qui a soif.

Selon le modèle que j'oppose au modèle qu'elle m'oppose, sans doute le tuyau n'est-il pas confondable avec la matière mais son dessin accroît l'engagée, l'enrichit, en renforce/modifie le goût etc.

(Entendre *truie* sous *truisme* bon ok, mais sentir le *lisier* dans la "vérité d'évidence"...! que j'arrête là de me faire souffrir^A.)

IL M'EST VENU À SAINT-AGRÈVE ce stressant et glacé lundi 24 janvier un court développement (ou note) pour une séquence qui n'est pas dans *Plus avant* comme je l'imaginai.

PASSÉ

(Il y a bien là, en page 56, un « devenir "rêve" de la "réalité" » en attente de description mais il me faut le mot *souvenir*...)

...

Mardi. 'Rechercher' me propose ça, dans *Un tourbillon fade* :

« [...] ce sentiment que le présent continue sans moi, que je me tiens sur le bord du temps, descendu moi-même là ou débarqué par son cours, ou encore que je le vois dans le souvenir [...] ».

Espérais du plus récent et mieux adapté mais tant pis colle ici :

« Vivre le moment présent comme un souvenir, c'est le connaître comme passé, soit irrévocable : je n'y peux rien faire. »

ENCORE ET ENCORE j'entends du *surexplicité*.

DU GRAS

Quand je ne suis pas en situation de la neutraliser/ôter c'est-à-dire ne suis qu'oreille^A, toute cette graisse verbale me fait souffrir (un peu comme la diction des gens de théâtre).

(L'absence dans le discours de la moindre ellipse ? À mes yeux un trait de cette variété de vérité qui n'intéresse personne dont David Foster Wallace dans *Le Roi pâle* donne comme un cas « une liste exacte et exhaustive à 100% de la taille et de la forme de chaque brin d'herbe sur [sa] pelouse [...] ».^B)

OÙ PASSÉ mon intérêt-pour^C ?

Dans un trou peu profond duquel on pourrait le remonter ? “Intact/déplacé” ? Non hélas : plutôt “en place/rogné”, à demi sublimé, partiellement dissous/rongé par quelque intrigant acide intérieur mais précisément sur la partie qui accroche au présent : là comme souvenir ou fantôme.

DE
L'INTÉRÊT

CONSCIENT DE ET NAVRÉ PAR

la rétractation sur l'intime que montrent mes notations journalières.

ÉVOLUTION

(Un lecteur pourrait-il me dire si j'exagère sa nouveauté, si cette inclination dont je me sens le spectateur prend le dessus sur l'« écriture de précision^D » ou au contraire, rassurant alors, si la précision de l'écriture excuse^E encore le « contenu » ?)

A. La concentration de ma prose témoigne d'une détestation du verbeux – au point qu'il n'est pas impossible que ce soit pour partie cette haine du discours expansif et de la fausse précision qui m'ait porté à l'écriture.

B. Pensais faire un meilleur usage des mots de DFW au §24 du livre (« Ici l'auteur »), tenter par exemple de confronter ma pratique à cette notion de <vérité-qui-n'intéresse-personne>. Ne garderai que ça (c'est moi qui souligne) : « [...] la vérité peut prendre une quantité de formes, *pas toutes compatibles entre elles*. [...] Ce qui donne du sens, de l'importance, etc. à une vérité, c'est sa pertinence, [...] – sinon nous pourrions aussi bien être des ordinateurs qui s'envoient des données brutes les uns aux autres. » (Page 307 de l'édition française.)

C. « – Pour ? » : « – Pour ce pour quoi j'en montrais récemment encore dans ce journal de bord et au-delà. » (Non je ne ferai pas plus gras !)

D. « Mon ambition littéraire a été l'écriture de précision. Le contenu, indifférent. »
Paul Valéry, *Cahier VIII* (1921-1922)

E. Une amie aurait préféré ici *justifie*. Je persiste dans mon choix : ce qui *justifie* le contenu, c'est ma décision d'exprimer le « magma opaque qui est notre substance » (pour reprendre ici les termes très justes de Florence Trocmé).

2 REMARQUES relatives aux « fréquentés de janvier » :

- Tandis que je recopiais les quelques lignes du *Roi pâle* qu'on a lues, m'accompagnait l'idée que la prose de W ne se prête guère à l'opération d'extraction/transplantation ; l'extrait tombe à plat.

Sans doute est-ce le propre du roman ou de la nouvelle que de résister au prélèvement, le flux narratif s'accommodant mal de la phrase dense et ciselée qui au contraire le favorise, mais il me paraît que les œuvres de Wallace fournissent un exemple pur de cette résistance tenant à la nature singulière de son écriture, que dans un entretien avec lui auquel je renvoie de toutes mes forces^A le très remarquable traducteur d'*Infinite Jest* Francis Kerline qualifie de « brouillonne, mal fichue », ce côté « écrit à la va-vite » étant précisément, délibéré et assumé comme il l'est, ce qui rend unique l'expérience à laquelle ses livres convient...

- Bien que S soit au fil du temps plusieurs fois apparu dans mon « Log-Book », ses lignes se défendent du découpage citationnel^B non moins que celles de W – mais je me garderai bien de tenter la moindre hypothèse à ce sujet car s'agissant du sévère celui-ci je l'abandonne, et par incapacité et par désintérêt. Je veux plutôt signaler ici au chanceux néophyte qui a encore son œuvre à découvrir (beaucoup de titres épuisés hélas) combien sont extraordinaires de variété et d'inventivité les métaphores conduisant ses innombrables descriptions des corps et événements célestes, phénomènes météorologiques, etc., combien sont vivants dans ses pages nuages, vents, pluies...

SCHMIDT

Un relevé des seuls gestes & attitudes de la Lune suffirait à attester de son génie (« *Là un clin d'œil de d'sous l'pissenlit steuplé!* ») – et je soumettrais volontiers à un éditeur ce projet de livre : *Les Lunes d'Arno Schmidt*.^C

A. *Le matricule des anges* n° 166 en septembre 2015.

B. Patrick Thériault, « Le découpage citationnel comme fait d'écriture – Le cas Mallarmé », *Poétique*, 2014/2, n° 176.

Cet article à mes yeux un tantinet suspect m'amène à préciser en termes validés par l'université (ici celle de Toronto), ce-que-W-ne-fait-pas / ce-que-ne-sont-pas-ses-phrases. Nulle trace chez W d'un « art du (pré) découpage citationnel », d'un « travail de ciselage poético-rhétorique ayant pour effet de mettre en valeur la dimension formulaire de l'écrit et, par là même, d'encourager sa reprise citationnelle » ; pas de « dire formulaire » candidat à la citation, de « massue cloutée d'expressions-fixes » (comme en offre Mallarmé selon Ponge) ; pas de « surassertion » [voir pour ce terme Dominique Maingueneau, *Les Phrases sans texte*, Paris, 2012] : W ne « surasserte » pas pour « mettre en relief et en valeur un segment de son dire par rapport à son environnement discursif [...] de manière à anticiper son détachement citationnel ». Le même article va par ailleurs me conduire à rouvrir, en corps 12, la question de ma propre « citabilité » et de ses enjeux.

C. Idée validée à l'avance par AS *himself* dans « Sortie scolaire » : « [...] la lune, ce ne serait que justice si on donnait mon nom à un de ses cratères. » (*Histoires, op. cit.*, p. 142)

QUI AURA lu la page 87 de *Plus avant*, s'il doit résumer brièvement ce qu'elle contient dira : « L'auteur a vu un OVNI et narre l'épisode. »

Pci

L'auteur en question se doit ici de préciser : « *Objet volant non identifié* c'est encore trop dire : plutôt *Phénomène céleste inexplicable* (= PCI). »

UNE MAIN de spécialistes ont accusé Mallarmé non seulement d'avoir escompté d'énoncés-formulaires impersonnels et mobiles jouant la disparition élocutoire « des effets d'*autorité* symboliquement avantageux » (*a minima* d'avoir voulu avec eux « *faire impression* »), mais aussi d'avoir su que la phrase solitaire (pré) découpée (grâce à l'isolement graphique) et détachable (en puissance d'être détextualisée), pouvait être – et les doctes ont forgé pour elle le nom d'*aphorisation* – « une forme discursive toute désignée pour la transmission du nom de l'Auteur », oui d'avoir calculé « qu'une certaine dose d'ambiguïté et d'indétermination, une certaine part d'invérifiable et d'indécidable, en somme une relative ouverture au hasard » pouvait, en plus d'être une source de jouissance esthétique, constituer « un élément propre à favoriser la légation de son nom d'Auteur ».

CITATION

Avec mon « *Une ambition ? Être cité, apparaître en note*^A », sûr qu'aux yeux de la 'main' j'ai pas bon...!!!

(Le lendemain. Et s'il fallait, ce présumé « pas bon » de la bouche de la main, l'entendre moins comme un jugement moral que comme un positif et avisé *conseil pour nulle vie après la mort* prodigué par les profs/chercheurs depuis les Élysées où leur métier les a jetés ?

Je doute toutefois qu'ils aient lu *Tina ou de l'immortalité* d'AS (encore) qu'un fort heureux hasard m'a tendu hier au soir, le jour même où j'ai écrit de mon ambition dans les Lettres^B, doute que les mots « pas bon » ce puisse être la page 33 qui les leur ait inspirés : « ([...] mauvaises nouvelles = l'annonce qu'on a été cité ou même réédité ; bonne nouvelles = des exemplaires disparus, des noms effacés et ainsi de suite.) »

Ainsi, suivant la logique du *Qui est pris qui etc.*, ayant donné plus haut en note les noms du pouce et de l'index j'aurai vengé Mallarmé...)

A. Dans *Un tourbillon fade* – et rappel dans *Plus avant**.

* Ce lundi 30 janvier, réaction de C. Paper, d'Albagnac : « *Encore ?! Tu soûles! Regarde donc plutôt devant!* »

B. Oui *encore* Monsieur Paper !

ÇA Y EST : sais ce que gagne le retraité au-delà du plus-dormir déjà évoqué : outre un peu d'argent contre rien (l'équivalent de 5kg/jour de bon pain – qu'on pense ici à la ration quotidienne du zek en 1933 : 300g^A), le pouvoir de perdre du temps pour une phrase^B.

PERDRE
PAIN
ZEK

L'INTÉRIORITÉ 3/4 – Comment écrire ce qu'on a dans la tête ?^C

TÊTE

L'alléchant a tourné décevant.

Alors que l'intitulé avait brillamment passé le premier filtre, les propos des invités cognèrent sur plus fin ; seulement deux morceaux passèrent : une vérité bien mise, « *Les écrivains inventent des formes pour penser l'intériorité* », et celui-là, parce que problématique : « *Il y a forcément des limites au récit* ». Les deux me poussèrent au cahier pour les tresser dans une question-à-notes : « À supposer qu'il faille poser des limites à l'expression de ce qu'on a en tête^D, ne pas la verser toute sur le papier^E, et que cette nécessité d'une censure permette d'y obvier la solution de changer de tête, d'inventer un personnage (fiction) ou de s'inventer soi-même personnage (autofiction), cette solution permet-elle vraiment de se purger ? »

F

A. Alexandre Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag*. (Selon le Net : à vérifier dans les volumes. Sans doute cette ration était-elle celle du condamné qui ne remplissait pas la norme ou restait sur son châlit...) Cinq ans plus tard, « la norme, pour une journée de travail était de quatorze heures [...], on ne tenait compte du thermomètre que lorsqu'il descendait à moins 56 [...] », Lettre de Varlam Chalamov à Alexandre Soljenitsyne, novembre 1962.

B. J'avais d'abord écrit *sur* une phrase : *pour* n'annule pas *sur* mais atténue la perte (il faut bien sûr s'en convaincre).

C. Émission de Géraldine Muhlmann sur France Culture le 2 février 2023.

D. Ce qui reste à voir. Si Primo Levi a pu dire l'autocensure indispensable, cela ne dépend-il pas de *ce* qu'on a en tête et de *ce* qu'on entend par *avoir en tête* ? Il n'y a pas en une que matière-à-récit, et c'est précisément pour extraire cette matière d'une autre sorte que l'écrivain doit inventer une forme. (Il n'y a pour Chalamov que le superflu, les fioritures, que l'on doive éliminer d'un récit.)

E. « Ce qui est intérieur, c'est chercher à déchiffrer sur le papier sa propre énigme, vider son cerveau et en éclairer les recoins les plus obscurs. [...] la moindre obstruction [à la matière] est cause de douleur. » Varlam Chalamov, *Tout ou rien*, Verdier, 1993.

(Le fond de contenant n'est-il pas le meilleur ? Qu'on pense ici au marc de café, ou au dépôt de levure dans une Chimay bleue...)

F. Ajout du 22 mars. Retrouve ces mots de Jacques Rancière : « [...] la pensée, ce n'est pas ce qu'on a dans la tête, c'est ce qu'on a mis devant soi, hors de soi, sur une feuille. »

(« La paraphrase », *Conséquence* n°1, 2015)

Je dirais pour ma part que c'est « la feuille hors de soi en soi ».

CE MATIN rêvais que je rêvais un rêve déjà rêvé.

RÊVE

ME SURPRENDS à lire le *Cours de poétique* de Valéry comme par devoir, sans plaisir réel – tant de répétitions, tant de signaux vers l’auditoire ! Personne ni rien pour l’exiger, si ce n’est une affinité de très longue date rapportée à laquelle ne pas lire serait faute. Laisserai au libraire le tome II. Relève quand même deux phrases^A :
« Le but éminent de celui qui produit est de produire en soi-même celui qui fait l’œuvre.^B »
« (Mais comprendre une œuvre ou quoi que ce soit ce n’est autre chose que de le *refaire*. C’est là la limite de la compréhension.)^C »

VALÉRY

D’UN BEAU BLEU terne la couverture
– mais terne
au point qu’il me répugne presque d’y aller
noter plus, sur ce C(anadian) P(aper), que chiffres :
numéros (de chambre, de téléphone), prix, codes...
(De lui ne conserverai que cette couverture.)

TERNE

SCRUTE UN CIEL intégralement nu.
Ça s’agite sous mon front :
Où est passée ma myopie ? . . .
Ah, la voilà ! . . .
Mais non : revenue et repartie – avec l’oiseau . . .
Existerait-il une autre couleur pure, un rouge, un vert qui soit couleur de rien ? . . .
Oui : le noir d’une nuit noire . . .

COULEUR

A. « – Deux phrases encore ? » « – Un hasard. »

B. En exergue au résumé du cours : décembre 1938 - mars 1939, p. 537.

C. Fin du cours du 2 décembre 1938 « Les faux problèmes de la mythologie littéraire », p. 551.

L'INDIVIDUITÉ OU LA GUERRE m'ayant donné envie, plutôt que d'assurer à Stéphane^A notre grande connivence sur le fond^B, de relire Klima, j'ai un peu fouillé dans mon passé du bas de placard (archives Michel Deux / *Voluptiare Cogitationes* – pas loin du bac à chaussettes) pour y retrouver trace d'une chronique diphonique *md/pg* consacrée au monstre tchègue oublié. L'ai ressaisie ce lendemain du 7 février 2023, heureux que l'une des dates données dans notre texte commun ait été précisément le 7 (février 1986), un vendredi.

SANGRAL

KLIMA

Vo/Co

Demain, une fois achevées les (bonnes) *Histoires* d'AS et avant de chercher^C une nouvelle fois son *Cœur de pierre*, je retournerai à *Je suis la Volonté Absolue* – mais à titre d'hommage à LK et à MD, je décide ici de faire figurer en annexe de ces *Retractationes* la retranscription de la chronique parue dans *Vo/Co* n°7-8 il y a 37 ans.

SUIS, EN FIN DE SIESTE, parvenu à produire sur toute la surface de mon <écran intérieur> (comment appelle-t-on ça ?) un véritable *bleu du ciel*^D, et même plusieurs, tous aussi justes. Me serais cru à la fenêtre.

HIMMEL-
BLAU

A. Stéphane Sangral, *L'individuité ou la guerre*, Galilée, 2023.

B. Je le fais là. (Cependant suis moins optimiste que lui quant à l'« émergence » d'une « ère de l'individuité ». Sur les 70 signes qui en attestent à ses yeux et qu'il détaille aux pages 119-152, nombre me paraissent au contraire perpétuer la prégnance du mauvais collectif – celui-là même auquel sont imputables tous ces meurtres que rappelle l'immense et glaçante liste des pages 284-301.)

C. Au sens ancien rappelé par Émile Littré dans *Pathologie verbale* (1880, réédition Société des Amis de la Bibliothèque Nationale, 1986, p. 19) :

« “Toute France a *cerchie* (il a parcouru toute la France)” dit un trouvère. »

D. Après-midi : je n'étais donc pas dans l'obscurité totale, et sieste-à-rideaux-non-tirés qui plus est (oui, ceux de la couverture !!) – ainsi *Eigenhimmelblau* impossible.

(L'*eigengrau* (en allemand « gris intrinsèque »), aussi appelé *eigenlicht* (« lumière intrinsèque ») est la couleur vue par l'œil humain dans l'obscurité totale. Même en l'absence de lumière, un potentiel d'action est transmis le long du nerf optique, donnant la sensation d'un gris foncé uniforme (#16161d, C24M24J0N88). On parle aussi d'un « propre gris intérieur », d'un « gris mental » (*brain grey* en anglais), d'un « noir propre à l'œil » (*augenschwartz* en allemand). L'*eigengrau* peut dit-on être contrôlé de manière consciente pour représenter des formes, comme des cercles ou des croix. Lorsque l'œil est exposé à l'obscurité pendant vingt minutes, l'*eigengrau* a tendance à s'éclaircir.)

« À LA RADIO, le docteur Rajko Dolecek conseille aux femmes enceintes de recommander à leur mari de la bonne lecture – un recueil de poésie par exemple. »

Cette phrase de Jan Zabрана^A m'a fait repenser à ma joie d'entendre sur les ondes, pendant je ne sais lequel des confinements et à ma grande surprise, recommander aux "prisonniers" de lire *Le livre de l'intranquillité...* (Aurais dû noter nom et fonction de ce remarquable docteur-là.)

ZABRANA

HEUREUSE
SURPRISE

DE KLIMA À ZABRANA, DE ZABRANA À DEML... : je suis le fil tchèque^B.
« C'est à Tasov que [Jakub Deml] écrit et publie, à compte d'auteur, [...] la plus grande partie d'une œuvre qui comptera un total de cent trente-cinq volumes (ou selon les termes de son auteur, "un seul livre"), œuvre qui juxtapose la poésie au pamphlet, l'époque à l'épisodique et la perfection formelle au fortuit, jouant sur tous les registres, paradoxe et prière, lamentation et lyrisme, sermon et satire, mais dont l'expression la plus propre est celle d'un récit essentiellement autobiographique. Parfois journal intime, plus souvent confession déroulant de péripétie en fragment l'odyssée d'un "je" qui ne se lasse jamais de se livrer, mais cherche en vain à qui.^C »

LE FIL
TCHÈQUE
...
JUSQU'À

Une « œuvre qui adhère intimement au sujet qui écrit », déjà ça me parle, mais quand je lis : « [...] je n'écris qu'un seul livre. Et si c'était possible je l'écrirais en un seul mot – Tasov. » (Deml, 1948), comment ne pas me souvenir que mon premier livre publié, *Tas IV*, un lecteur crut qu'il s'intitulait *Tasiv...* ? Et comment ne pas entendre un écho de mes propres mots :
« Si je n'ai jamais écrit qu'un seul livre [...] » ; « (Cette homogénéité plaide pour *un seul livre*.) » (dans *Un tourbillon fade*) ; « [...] à nouveau fait retour cette idée que je n'ai jamais écrit qu'un seul livre, que tous sont, ensemble mais aussi pris isolément, *ce livre*. » (dans *Sur idéal*) ?

MOI

(Mais « 135 volumes » ??)

A. Dans *Toute une vie* (Allia, 2010), que je recommande. (Un beau passage en page 78 sur l'insupportable corps de lettre illisible de petitesse.)

B. Et le fil radio... : voir pour les mots qui suivent <https://francais.radio.cz/jakub-deml-le-pretre-maudit-8058469>.

C. Erika Abrams. Version revue (?) de son « Avertissement » à sa traduction en français de *Zapomenuté světlo* (1934 / *Lumière oubliée*, Café clima éditeur, 1984).

EN MAINS un récent « poème-livre »^A
très vite elles ne l'ont plus tenu.
Ni lourd, ni glissant, ni informe –
pourtant le type même du livre-qui-tombe
: pas une ligne pour offrir une prise aux neurones.
(Est-ce moi qui ne pige plus rien à rien,
ou les mots qui, à l'abri du genre poésie, une fois encore^B
se refusent à porter ou accepter du sens ?)

POÉSIE

AURAI TRAVERSÉ *Lumière oubliée* au pas de course, chassé vers la sortie
par le bavardage pétillant de l'abbé noir rhum – et fissa fissa car Jésus Marie
Pierre et les autres en nuée bourdonnante sur mes talons.
Aurai préféré butiner dans un des 26 volumes des *Slépeje* (*Traces de pas*).
(Mes Holan rouverts par le « fil tchèque » également quittés vite.)

DEML
HOLAN
...

(TOUJOURS SOUMETTRE l'écrit à plusieurs états de soi-même.)

CORRIGER^C

(DANS L'OMBRE d'un corps attablé
une masse sombre où lentilles & boudin
ne se distinguent ni par la couleur ni par la forme.
Baisser le store n'augmenterait pas le contraste
– et glissée sous le soleil l'assiette m'éblouirait...)

D'UNE
GÈNE
ORDINAIRE

A. Par égard ne donnerai ni son titre ni le nom de l'auteur.

B. Oui. Cela signifie-t-il que « que-dalle » commence à dater, ou fais-je référence ici à une autre fois récente ? Est-ce plus particulièrement le corpus poétique contemporain qui me braque, ou quelque mienne haine de la poésie se révèle-t-elle à moi que m'aurait longtemps masquée ma fréquentation des poètes (et ma propre production) ? Ou encore : ma conception du sens se raidirait-elle avec l'âge, à l'image de ma carcasse ?

C. « Corriger n'est pas trouver une meilleure forme pour ce qui est à exprimer. Corriger veut dire déplacer, avec le rapport entre les mots, le rapport entre les pensées, corriger le mode même selon lequel une chose est dicible, c'est-à-dire à la fois sensible et pensable. Et la pensée est d'abord cela, une modification du pensable, du mode selon lequel les objets se donnent comme à penser et des schèmes sous lesquels une pensée les saisit. L'écriture apparaît alors comme la forme générale du travail de la pensée. » J. Rancière, « La paraphrase », *Conséquence* n°1, 2015

2 EXEMPLES DE PARFAITE ACCLIMATATION.

En 1859 sont libérés en Australie 12 couples de lapins sauvages.
50 ans plus tard, 600 millions de ces animaux ont colonisé 60 % du territoire à la vitesse moyenne de 110 kilomètres par an.
En 2007, 74 jours après la commercialisation de l'appareil dans la plupart des pays riches, Apple affirme avoir vendu 1 million d'iPhone 2G.
16 ans plus tard le monde compte 4,38 milliards de smartphone.

ESPÈCES
INVASIVES

« *LA TEMPÉRATURE RESENTIE est un indice qui exprime la sensation subjective de froid ou de chaleur en fonction de la température mesurée, du vent, de l'ensoleillement direct et de l'humidité relative.* » Wikipédia - L'encyclopédie libre

DU
RESENTI

Est-ce pour faire baisser leur âge « ressenti » que passé *quinqua* certains *génaires* se tiennent *dans le vent* ?

ARRIVE-T-IL qu'un médecin prescrive un médicament en sorte que le patient bénéficie d'un effet lié non pas à sa prise mais à l'inverse à la cessation du traitement ?

LOGIQUE

J'aime à me l'imaginer, mais étant bien conscient que le domaine du soin n'est pas le plus ouvert à une logique paradoxale, et présentement dans l'attente que le quotidien pratique m'offre une illustration nette et formulable de sa vertu, mon évocation de celle-là reste ici théorique, voire, j'en conviens, de l'ordre du nébuleux.

(Reviendrai plus précis sitôt gratifié de l'exemple attendu, qui excède dans mon esprit la « raison profonde cachée », du genre *sous couvert de capter et transformer des signaux radioélectriques, installer des perchoirs métalliques sur tous les toits, ou, en temps de conflit armé, autoriser l'ennemi à exporter ses céréales afin d'obtenir pour ses engrais la même autorisation...* (une stratégie très actuelle).)

LA LEÇON DE MUSIQUE de Johannes Vermeer.

Alors qu'une vraie guerre se dessine de plus en plus nettement, m'attacher à noter que je ne reconnais pas dans le miroir au-dessus du virginal le « reflet d'un chevalet » qui a fourni à des spécialistes matière à discourir sur l'auto-représentation picturale au XVII^e siècle — n'a aucun sens.

Je le fais pour m'aveugler, comme font les autres.

(Si finalement le monde ne se casse pas entre nos mains dans l'immédiat, j'aurai toujours pointé douteux un détail-de-détail-de-détail, geste assurément aussi futile que le fait de se demander si le *Rabbit Snare* de Throbbing Gristle reformé fut un hommage, un règlement de compte ou un clin d'œil au *Red Queen* de Coil (Peter Christopherson fut membre des deux groupes), une imitation (mêmes ambiance jazzy et respiration de la basse, mêmes injection de clavier et break de relance au beau milieu du morceau) ratée ou une composition positivement originale, ce *Piège-à-lapin* rappelant vaguement une *Reine rouge* plus inspirée.)

LA NOTE NÉCESSAIRE à la page 43 de *Plus avant*, je l'écris maintenant et ici (le lecteur placera lui-même l'appel) :

DENTS
SUITE

« Un bémol – car je ne suis pas “influenceur” rétribué par la boîte qui facture 170 euros le bout de plastoc : j'ai le sentiment, pour porter depuis longtemps déjà la “chose” (comme je l'ai nommée d'emblée et comme nous avons pris l'habitude avec *my* dentiste de qualifier entre nous la “gouttière dentaire”) que mes incisives supérieures ont *maigri* (oui, c'est le terme qui me vient comme le plus approprié, aussi saugrenu paraisse-t-il), et je soupçonne en outre que la soustraire une nuit durant à l'effet antiseptique de la salive n'est pas bon à terme pour la rangée entière. »

VOULAIS ÉCRIRE un texte traitant du texte comme *forme mentale*,

D'UN
ÉCHEC

soit tel
de telle façon qu'après-coup, une fois achevé, *il en soit une* dans l'esprit de
son lecteur (moi-même en premier lieu), et dans le même
elle ce texte et aucun autre

soit en obtenir une dans mon esprit de lecteur qui m'amène à le considérer fini

soit un texte devenant lui-même, à mesure et aussi longtemps qu'il s'écrirait, la
forme qu'il *serait* (et non pas *aurait*) une fois posé le point final

soit devenant ce texte précisément, auquel, dans l'esprit de son lecteur,
correspondrait une forme mentale n'étant pas exactement de nature visuelle

soit un texte dont le sujet serait la manière dont sa forme mentale à venir
en infléchit l'écriture

et voulais qu'à supposer que j'échoue comme il pouvait se produire, du moins
la relation de cet échec (comportant la description de ce que je voulais ou
tentais de vouloir et l'évocation des principaux points d'achoppement^A),
remplaçât ou fût ce texte « traitant du texte comme *forme mentale* »

– mais la forme mentale que pour finir ce texte irrattrapablement mal foutu
est dans mon esprit de lecteur n'est pas *celle que j'attendais qu'il soit* pour
l'abandonner satisfait

=

UN ÉCHEC COMPLET^B

A.

- Dire et faire comprendre la distinction entre *être une forme* et *avoir une forme* ;
- Dire et faire comprendre la nature particulière de cette forme mentale qui n'est pas exactement visuelle (mais comment la décrire ?) ;
- Devoir procéder paradoxalement à *rebours*, de la forme mentale (qu'il serait) au texte (qu'elle serait)...

B. Faute d'avoir su *pourquoi* je voulais écrire de ça ? Pour avoir bloqué sur *forme* (en lieu et place d'*image*, notion trop associée à mon goût au visuel ? Seule certitude : le texte envisagé n'avait pas vocation à creuser le rapport écriture/sculpture (bien assez développé en page 170 de *Jusqu'au cerveau personnel*) ou à continuer la métaphore du texte-fragment comme détail du paysage que peint un livre entier (voir pages 44-45 d'*Appendice*)...

(... L'IDÉE, nourrie par le témoignage de lecteurs régulièrement amenés à reprendre du début^{AB}, que certains de mes écrits, sans pourtant qu'ils en relèvent, demandent le type d'attention ou de concentration qu'exige la prose philosophique.)

ATTENTION

IL Y A QUELQUES MINUTES, suivant la préconisation de la dernière sous-note (beau temps que dans mes pages est poreuse la frontière entre "texte principal" et "glose") j'ai brièvement visité JCP.

PERTE

Cahier (ni personne) n'en aurait rien dû savoir, si je n'avais vérifié ce faisant qu'il y a dix ans mieux armé et plus pugnace j'étais, au point que l'échec dit en page précédente je ne l'aurais, à *difficulté égale*, pas connu – plus encore : si je n'étais revenu convaincu que, « à difficulté égale » masquant en vérité « sur le même sujet », *je ne l'ai pas connu*.

Ainsi l'échec de cette semaine (conservé ici parce que "bien documenté") s'éclaire-t-il peut-être de cette cause occulte que j'ai par le passé déjà affronté cette question de la *forme mentale*, et à mes yeux avec succès – car sans doute moins frontalement (c'est-à-dire pas sous ce nom) – même si je n'en ai pas eu, on le constate, la peau.

A. Doivent lire de l'ancien, car depuis *Un tourbillon fade* ou plus sûrement 20, ma prose s'est je crois nettement allégée/délayée...*

* J'ai déjà écrit de ce sentiment, quand je lis de l'antérieur, de rencontrer un esprit plus abstrait que ne l'est alors le mien (et ceci à toutes les époques) – mais ouvrant ce 14 de mars *Jusqu'au cerveau personnel*, j'ai été saisi !**

** Cette « note auctoriale » de plus pour pondérer (pas uniquement illustrer le moyen qu'elle offre de *mettre-en-doute-le* ou *prendre-le-contre-pied-du* ou *produire-de-la-dissonance-dans-le* <texte principal> (ici une note déjà !) : reprendre JCP plus frais et plus concentré...

B. Devoir « reprendre du début », ça m'est arrivé avant-hier, avec les deux premières pages de *Le Cœur de pierre*. (Sur le Net cette citation de Montesquieu vue associée à ce « Roman historique de l'an de grâce 1954 » d'AS : « Notre manière d'être est entièrement arbitraire ; nous pouvions avoir été faits comme nous sommes, ou autrement. mais si nous avions été faits autrement, nous verrions autrement ; un organe de plus ou de moins dans notre machine nous aurait fait une autre éloquence, une autre poésie ; une contexture différente des mêmes organes aurait fait encore une autre poésie : par exemple, si la constitution de nos organes nous avait rendus capables d'une plus longue attention, toutes les règles qui proportionnent la disposition du sujet à la mesure de notre attention ne seraient plus ; si nous avions été rendus capables de plus de pénétration, toutes les règles qui sont fondées sur la mesure de notre pénétration tomberaient de même ; enfin toutes les lois établies sur ce que notre machine est d'une certaine façon seraient différentes si notre machine n'était pas de cette façon. » *Essai sur le goût*, 1757

...DE DÉCOUPLER, à rebours de tout ce que l'on sait d'elle, l'image de la vision, opération que suffira à accomplir la forme *image non-visuelle*, d'une audace qu'on réservera toutefois à certain type de disquisition.

PROPOSE...

BELLE DÉCOUVERTE du samedi 18 mars 23 que ce *disquisition*.

NOUVEAU
MOT

Pour ce mot absent de l'édition du *Petit Robert* que j'utilise^A, le CNRTL en ligne donne « *recherche minutieuse, d'ordre intellectuel, sur une question obscure* » : j'adopte !!

Disquisitions aurait convenu si je n'avais déjà *Retractiones*. (Note toutefois que je peine à le mémoriser ce mot. Les autres préfixes de *quisition* (*ac-*, *in-*, *per-*, *ré-*) sont-ils en cause ? Est-ce plutôt la connotation négative de *dis-* (séparation, différence, cessation, défaut...) ?)

DES MACHINS de haute technologie dans les conduits.

ESSAI
PHONAK

Le corps coincé derrière le pavillon (disputant l'espace à la branche de lunettes), la fine et longue patte courant le long du tragus jusqu'à la conque où elle enfonce son bout dans l'orifice...

J'entends mieux les froissements du Gizeh quand je roule une clope, même la bille du feutre qui roule sur le papier, mieux les nuances des *Suites pour violoncelle* de B. ou de l'*Opus 1* de Lourié.

D'autres tests demain – mais il est à craindre que les marteaux-piqueurs et sableuses, les passants, les moteurs n'en profitent...

...

Sur le *Raga Marwa* par Kushal Das au surbahar, ce dernier (ou la támara de Sudipta Rémy ?) sonne par moments comme une batterie de couvercles qui s'entrechoquent.

Mais comme une fois quittés les grillons reviennent...

A. 1978. « Petit » contenant moins que « grand », l'absence de ce rare ne me surprend guère. Celle de *Becher* en page 173 beaucoup plus...

DE LA RELATION ENTRE dysfonctionnements

Dys-

(*dys-* cette fois^A – mais je n’y suis pour rien !)

internes

(ceux du couple corps/esprit, qui relèvent *a priori* de la médecine
– on les appellera X)

et externes

(ceux des choses, qui relèvent *a priori* de la technique
(tressaillements d’une ampoule allumée, encrassement calcaire
d’un robinet, caprices d’embout d’aspirateur etc.)
– on les appellera Y).

X et Y font alliance pour...

Y attisent X

X rendent Y insupportables

X débusquent tous les Y

Y ou X amplifient X ou Y

Y profitent de X pour durer

...

(liste à enrichir)

CHER JEAN-LOUIS

Parmi les trois images que je t’ai envoyées pour illustrer l’article^B, tu te souviens qu’il y a celle, à placer vers la fin, d’un plafond habillé de planches de frisette où l’on ne voit pas de paréidolie. Eh bien je l’ai confondue avec une deuxième du même plafond, cadrée un peu différemment, où l’on ne voit rien non plus mais où l’on voit pour ainsi dire mieux que l’on ne voit rien, mieux en ce sens qu’elle montre la partie du plafond où sous certaines conditions particulières précisées *j’ai vu* (un “visage”, perception dont la photographie précisément ne conserve pas la trace), tandis que celle que tu as reçue montre une partie où sous certaines conditions peut-être quelqu’un pourrait voir quelque chose – ce qui n’est pas du tout la même chose...

PARÉIDOLIE

Je te fais donc parvenir la “bonne”, à substituer. Si pas possible tant pis : du moins aurais-je alimenté d’une nouvelle pièce mon dossier “paréidolie”...

A. *Dys-* pas bien mieux que *dis-* : « Préfixe indiquant une difficulté, une anomalie, le mauvais état ou le mauvais fonctionnement de quelque chose. »

B. Dans la revue en ligne TK-21, dont Jean-Louis Poitevin est l’âme, d’avril 2023.

« [...] *VOYONS DONC ce que c'est que l'exacte clarté dans le discours.*

À la regarder, *Madame*, dans toute son étendue, et par rapport à l'auteur, c'est l'exposition nette de notre pensée au degré précis de force et de sens dans lequel nous l'avons conçue ; et si la pensée ou le sentiment trop vif, passe toute expression, ce qui peut arriver, ce sera pour lors l'exposition nette de cette même pensée, dans un degré de sens propre à la fixer, et à faire entrevoir en même temps toute son étendue non exprimable de vivacité.

C'est comme si l'âme, dans l'impuissance d'exprimer une modification qui n'a point de nom, en exprimait, en fixait une de la même espèce que la sienne, mais inférieure à la sienne en vivacité, et l'exprimait de façon, que l'image de cette moindre modification pût exciter dans les autres, une idée plus ou moins fidèle de la véritable modification qu'elle ne peut produire.

Voilà de quelle façon un auteur doit être clair : voilà la clarté qu'il lui convient d'avoir, quand il veut se faire honneur de tout ce qu'il sent de beau.

Mais la clarté, prise plus simplement et dans son sens étroit, est une exposition de nos pensées, qui fait que tout le monde les aperçoit, les entend dans le même sens. *Il n'est pas nécessaire, pour être clair, d'avoir exprimé tout ce que vous pensez ; mais il est nécessaire que ce que vous exprimez, soit entendu de tous également. Tant pis pour vous si vous perdez à l'exposition* : en ce cas, vous êtes exact et clair, quant à ce que vous devez aux autres ; mais vous pêchez quant à ce que vous vous devez à vous-même ; et comme on ne se doute pas du tort que vous vous faites, on n'a rien à vous reprocher.

Cette dernière clarté que j'ai définie est donc la seule qu'on doive exiger d'un Auteur.

[...]

En fait d'exposition d'idées, il est un certain point de clarté, au-delà duquel toute idée perd nécessairement de sa force ou de sa délicatesse. Ce point de clarté est aux idées, ce qu'est à certains objets, le point de distance auquel ils doivent être regardés, pour qu'ils offrent leurs beautés attachées à cette distance. Si vous approchez trop de ces objets, vous croyez l'objet rendu plus net ; il n'est rendu que plus grossier. *Un Auteur va-t-il au-delà du point de clarté qui convient à ses idées, il croit les rendre plus claires ; il se trompe, il prend un sens diminué pour un sens plus net ? [bizarre ce ?]*

[...]

Toute pensée a sa clarté suffisante, quand tout le monde l'entend de même ; je veux dire, quand le sens qui s'en présente à votre esprit, est celui qui se présente à tout le monde, soit que l'auteur ait appuyé d'une image la chose principale qu'il a voulu dire. Quand cette image regardée séparément, n'aurait aucun rapport avec la chose, si vous sentez que cette image unie à la chose, sert à la rendre plus vivement intelligible, à vous comme à tout le monde, vous pouvez, je pense, en toute sûreté, ne faire aucune attention à la critique qu'on ferait de l'exposition de cette pensée ou de cette chose, puisqu'elle a tout ce qu'il lui faut pour être bonne.

Mais, s'il vous en coûte, à vous comme à d'autres, le moindre embarras, pour saisir le sens fixe de cette pensée ; si vous avez de la peine à démêler le rapport des idées qui la composent, le nombre de ceux qui n'y trouveraient rien à redire ne justifie pas l'Auteur, parce qu'il y a des gens dont l'esprit remédie tout d'un coup aux défauts d'une exposition, et voit ce qu'un Auteur a pensé d'après ce qu'il a mal exprimé ; mais, ces gens-là ne sont qu'une très-petite portion d'hommes. L'Auteur est obscur pour les autres ; ainsi, il n'a satisfait que très-imparfaitement à ses devoirs. C'est lui faire grâce de l'excuser, si ce n'est dans des idées concernant des matières savantes et philosophiques ; auquel cas son public, je crois, est restreint au nombre de ceux à qui l'étude, ou une capacité distinguée, donne la clé de ces matières ; mais son devoir, alors, sera d'être toujours clair pour tout ce public-là. [...] »

Sur « la clarté du discours^A », Marivaux ne laisse pas d'être ambigu (la langue du XVIII^e ?), passant ou glissant d'un paragraphe à l'autre et sur quelques pages de ce que l'auteur **peut** (quand, entre autres, l'«à-exprimer» excède ses capacités expressives) **ou doit** (s'engager à certaine régularité) à ce qu'il **ne peut ou ne doit** (exprimer tout de sa pensée au détriment de sa communicabilité, trop s'approcher de son objet, s'adresser à très peu).

Pour dresser, comme à l'unisson ils le font, le portrait de Marivaux comme d'un novateur s'en prenant au dogme de la clarté et, via l'explicitation du « fondement analogique de toute pensée », jetant les bases d'une « stylistique de la suggestion », les historiens de la littérature ou de la rhétorique s'autorisent uniquement de ce que j'ai coloré en bleu de son propos...

L'article toutefois s'achève bellement, et *Retractationes* commencera avec cette fin.

M'EN ÉTANT REMIS à la chronologie pour composer
 (non-composer plus juste)
 et la maquette de chacun de mes livres
 (non-livres plus juste)
 la suivant sans faire une entorse
 (les rares ajouts rétroactifs en note seulement, et signalés)

il arrive que, sauf à devoir remanier la mise en page, je me retrouve coincé quand le présent me présente une retouche à faire, me tend une nuance, un complément à apporter etc.

Ainsi cela m'amène à écrire ici que la citation de Rancière glissée en page 15 comme note « du 22 mars » eût été bienvenue en page 91 d'*Appendice*, de même que j'ai été contraint de placer, en page 21, parce qu'écrite « maintenant », soit sous l'effet ou par respect du principe plus haut énoncé, une note « nécessaire à la page 43 de *Plus avant...* » – toutes choses, je sais, qui causent du tort à la nuque du lecteur. Mais il y a pire : dans ce cas précis, pour éviter justement à ce dernier (oui, toi, là, qui, comme moi, lis ça) un torticolis, en vérité j'ai triché (!!!!) : le complément est maintenant à sa place dans *Plus avant* – mais à cause du présent texte je suis obligé de le maintenir également dans ce *Retractinges...*
 Ah lecteur (de la « très-petite portion d'hommes » dite *supra*), puisses-tu la précision, mes sauts, ces chicanes, les encaisser.^A

LA PRÉSOMPTION de *bien-portance*
 n'en pâtit-on pas davantage qu'on en jouit ?

SANTÉ

N'induit-elle pas le médecin à minorer les signaux négatifs ?

Et voilà que l'on ressort avec rien
 voire, et ça-cé-bo, sans ce que l'on a.

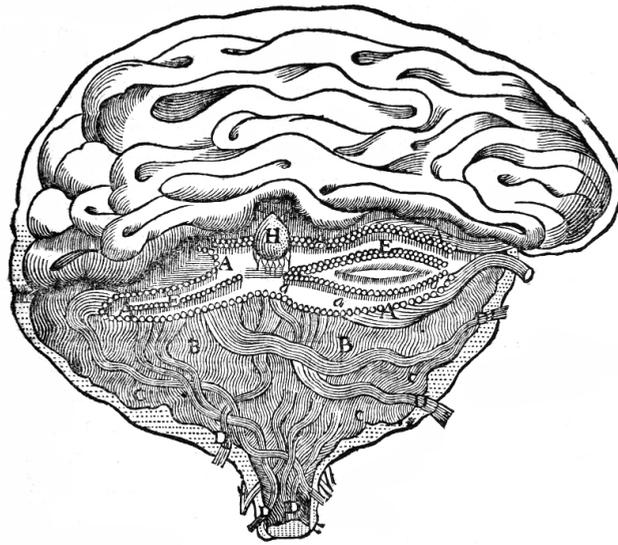
A. Malin, Sébastien Lecoultré, d'avoir choisi comme support papier pour le portrait qu'il a dessiné de moi (« PG série *Confinés* », 2020 / voir <https://philippegrand.net/contact/>) la première page du Livre V des *Chants de Maldoror* de « l'incompréhensibiliste* » qui commence ainsi : « Que le lecteur ne se fâche pas contre moi, si ma prose n'a pas le bonheur de lui plaire. »

* Voir Jean-Pierre Lassalle, « Lautréamont, "philosophe incompréhensibiliste" », *Revue philosophique* n°3, 1995.

CETTE PARENTHÈSE dans la nouvelle de Sigismund Krzyzanowski intitulée *Le Feutre gris* (1927)^A : « (Descartes dormait onze heures par jour) »^B

SOMMEIL

puis cette gravure sur cuivre figurant le « cerveau en sommeil » dans le *Traité de l'Homme* (1664) du même Descartes :



...

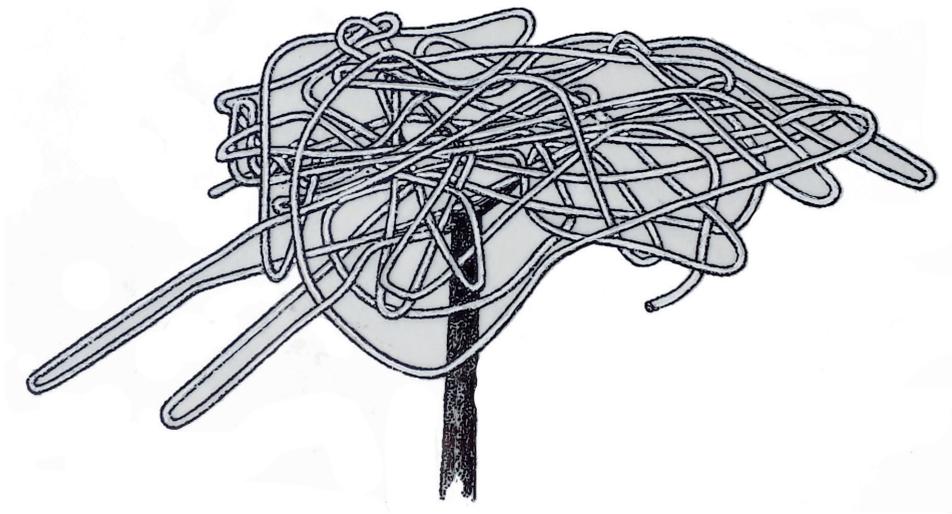
Associer sur la même page cette image et la représentation « d'une partie de la trajectoire d'un point de la surface terrestre lors du tremblement de terre de Tokyo du 15 janvier 1887 », accuserait l'improbabilité du rapprochement qui s'est pourtant opéré dans ma tête entre les deux comme si la seconde figurait un autre état du cerveau – précisément celui qui est le sien tandis qu'il travaille à décrire un douteux rapprochement — ou l'état d'un autre cerveau. Je repousse donc à la page suivante le tracé reproduit dans *La science sismologique* de F. de Montessus de Balmore (1908), ici un peu retouché.

CERVEAU

A. Recommande vivement ces aventures d'Àquoibon en traduction française dans le volume *Rue Involontaire* (Verdier (Slovo), 2014)...

B. « Il dormait beaucoup, ou du moins son réveil n'était jamais forcé ; lorsqu'il se sentait parfaitement dégagé du sommeil, il étudiait en méditant couché, et ne se relevait qu'à demi-corps, par intervalle, pour écrire ses pensées. C'est ce qui le faisait souvent demeurer dix heures et quelquefois douze dans le lit. » Adrien Baillet, biographe de Descartes. Krzyzanowski aurait donc fait une moyenne...

29 (En se fondant sur un propos confondant *dormir* et *rester-au-lit* ?)



CET APRÈS-MIDI j'ai *eu* un rêve. Je l'ai *fait* bien sûr, en accord avec le français (qu'on pense au *I had a dream* anglo-saxon, au *Ich hatte einen Traum* allemand, au *Tuve un sueño* espagnol, au *O fatto un sogno* italien...) mais mon sentiment est bien de l'avoir *eu*, comme une pensée, dépossédé que j'en ai été par l'oubli de son détail.

FAIRE
/
AVOIR

« COMPLÉMENTS pour la page 69 de *Plus avant* » (Encore ! cf. page 28) :

- Pour favoriser l'interprétation des nœuds comme yeux, il y a aussi que l'espace entre ceux-là et la poutre parallèle à leur axe est assez grand pour être à son tour perçu comme un front, front très haut et qui plus est, une veine légèrement colorée ajoutant une ombre perspective, bombé. (Toutefois la difformité n'empêche pas la projection d'une figure ; combien de paréidolies sont des *gueules cassées*...)
- Que la tête soit mobile en tous sens favorise la formation des paréidolies. Dans le tas de pierre, le nuage, la planche... : une tête penchée, tournée, renversée...

PARÉIDO-
LIES

...DE RÊVES *CONTRAIRES*, rêves de choses se présentant toutes par le *mauvais côté*.

ÉPINES

Toutefois, même bourrés qu'ils sont de tels objets récalcitrants, aucun ne tourne au cauchemar : rien qui me fasse me redresser tout suant dans le noir ou empêche mon œil un instant ouvert de se refermer.

De ces « épines », la veille aussi en compte ; à chaque jour son lot.

2 petites à J et J+1 :

- Le placard publicitaire a migré sur les vitres des bus, privant l'usager du spectacle de la rue.

(Je suis l'idiot que ne réjouit pas le graphisme ludique et coloré des annonces d'événements culturels et autres services vertueux.)

- Deux piles 1,5V de marques différentes ne produisent pas aussi longtemps l'une et l'autre 1,5V.

(Je suis le naïf qui oublie qu'il n'a pas sorti autant d'argent pour les deux et que la qualité est toujours indexée sur le prix payé : plus coûteux = meilleur.)

Parfois, consécutivement, crevasses.

CREVASSES

– Une « crème réparatrice » pour les doigts de la tête ?

(Il en est, des crevasses, du cœur ou de l'âme

– mais j'ai la chance immense de n'en pas souffrir.)

ÇA VA ? / COMMENT ÇA VA ?^A

Qu'est-ce qui dispose, en situation d'interlocution, à préférer une formule à l'autre ? Je soupçonne le court *Ça va ?* de curiosité insincère. (Dans la famille « deux mots », lui préfère le *Comment vas ? – Comment allez ?* guère possible –, qui laisse place à la nuance, intègre la possibilité du complément.)

CONSTRUIRE UNE CABANE, c'est définir un espace clos au sein de l'illimité – et cet espace est sombre. Rendu attentif à ça par une perte de sensibilité à la lumière, à moins que ses parois et plafond ne soient de matière translucide je ne construirai rien de fermé.

CABANE

BOULEAU en perce au 3 avril.
23 : un grand millésime.

SÈVE

A.

11 AVRIL Lu que Flaubert « se hérissait “à deux *qui* dans une page” » ; sûr que je n'ai pas fini de le mettre en rogne moi à qui il arrive d'en mettre 3 dans une *phrase* !

12 AVRIL Un intervalle m'a menacé dix fois en une heure de trajet.
Sans doute une de ces brigades *SF* qui ont remplacé les contrôleurs *SNCF* l'a-t-elle retenu tout du long « entre le marchepied et le quai » afin qu'il ne surgisse sous mon pied d'assis, mais quand excédé par la non moindre insistance de la destination à rester la même je suis descendu à la mienne, il était là, sous l'aspect d'une marche haute qui a bien failli finir par m'avoir...

A. Tel inaccoutumé écart (6 blanches) entre la-fin-d'un-précédent et le-commencement-d'un-suivant aura par convention, dans ce *Retractationes*, vocation à signaler un suspens plus long que d'ordinaire, soit aussi bien les plus ou moins longues pannes qu'il me déplait d'écraser de même taille en usant du “3 blanches” car il me prête une régularité de métronome qui n'est pas la mienne.

Ce “6 blanches” ne correspondra pour autant pas davantage que le “3 blanches” à une durée réelle. Viserais-je à signifier celle-là qu'il me faudrait plutôt donner en marge un calendrier – mais je m'en avise en écrivant ceci : plutôt que ces entrées thématiques marginales qui ont cours depuis décembre 22 et sont pour certaines un peu cherchées/artificielles, pourquoi ne pas dater ? À compter de ce dimanche de Pâques 23 : des dates + de temps à autre un “6 blanches” montrant l'interruption hors norme (ce qui fera sans doute un beaucoup ressemblant à un trop) et disparition de l'incipit en mini-capitales.

Au repas du soir un convive s'est invité :
Nietzsche, légèrement anamorphosé
sur une tranche de Bleu-de-pays.

12 AVRIL

– Mémoire ne choisit pas : dans un capot grêlé ou une pâte fromagère bleuie, elle envoie aussi bien la face d'un penseur illustre que celle d'un anonyme croisé une fois voire jamais vu...

15-18
AVRIL

– « Jamais vu » ? « Mémoire » ?

– C'est juste : elle n'est pas seule à s'activer dans l'affaire. De ce bassin plein de visions entières qu'elle est, le fond est jonché d'innombrables fragments, et dans cette épaisseur de visions rompues ou inabouties, Imagination récupère de quoi assembler et projeter une image sur/dans un tas de déchets, une planche, un ciel... En outre, Mémoire n'est pas individuelle seulement : il faut l'entendre aussi étendue, épiphylogénétique^A...

Mais tes questions, Moi, m'entraînent sur un terrain où je ne peux, faute de connaissances en neuro-physiologie, ni réellement ne veux, mon intérêt allant plutôt au contraire à la paréidolie inversée (identifier dans les traits de tel philosophe le développement de *Penicillium roqueforti*, reconnaître dans tel visage des nœuds et veines de bois, une vapeur atmosphérique dans tel profil de pachyderme...), voire au processus dans lequel la ressemblance ou est écrasée (voir un nuage comme un nuage, une plaque de marbre comme une plaque de marbre...) ou ne joue plus du tout (irruption perturbante du sans forme dans la forme, de l'abstraction pure dans la figure, dans le connu/reconnu de ce qui ne-ressemble-pas...) : à toute expérience où le voir-comme est défaillance du voir-simple...

A. Importance de la reconnaissance des formes dans la perpétuation de *Sapiens Sapiens* via la constitution au fil du temps d'un répertoire de prototypes perceptifs etc.

Beaucoup d'informations dans Scania de Schonen, « Le développement de la connaissance des visages : modularité, apprentissage et pré-organisation », *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n° 34, 2002. Quelques extraits de l'article trouvable sur le Net : « [...] (en 50 ms notre cerveau sait qu'il y a un visage présent là, et en quelques dizaines de millisecondes de plus, ce visage est reconnu comme familier ou non) [...]. [...] un nouveau-né âgé de quelques minutes discrimine entre différentes formes. Il suit des yeux et de la tête un schéma de visage (vu de face) sur un angle de déplacement plus grand qu'un schéma portant un signal de même amplitude mais n'ayant pas la structure d'un visage. Cette préférence visuelle disparaît vers l'âge de 6 semaines. [...] la préférence visuelle pour le visage schématique pourrait en fait provenir du fonctionnement plus précoce de certaines cellules corticales spécialisées dans le traitement d'une orientation. À l'âge de trois jours, le nourrisson fixe plus

- 19 AVRIL ... que mon déficit auditif soit aussi bien corrigé que par mes lunettes mes myopie & presbytie, mais que mon déficit optique au-delà de cette paire (sensibilité à la lumière diminuant et déformations liées à rétinopathie) soit aussi bien corrigé que le sont mes acouphènes par l'appareillage Phonak...
- 20 AVRIL Une crampe de la voûte plantaire dans la nuit m'ayant remémoré le frelon qui l'été dernier m'a piqué tandis que je dormais, j'ai dans la foulée accédé à la pensée que j'ai derrière la tête quand je tue un insecte susceptible de me nuire, à savoir que quelque phéromone libéré au moment de la mort prévient les individus de la même espèce que la zone ou le bestiau-moi est à éviter. (Dans mon placard cérébral cette émission corporelle en situation fatale serait propre au frelon, à la guêpe, au moustique et à la "punaise américaine du pin" (*Leptoglossus occidentalis* n'ayant contre elle que son odeur et son vol lourd d'hémiptère blindé). Les féroces acarions tique et aoûtat ne sont pas concernés, vraisemblablement trop petits pour produire un « composé sémiologique de fuite » s'échappant telle l'âme...)
- 21 AVRIL Le placard susdit, il me semble qu'il y a chaque jour moins sur ses rayons. (Ces pages seraient-elles une table où je pose pour examen et mise en forme les pensées que j'en extrais, son plateau est maintenant le plus souvent nu. Seraient-elles plutôt une armoire vitrée où s'expose le plus valable, une fois travaillé, de ce que j'y ai, on voit que n'y entre plus guère.)

longtemps (préférence visuelle spontanée) des barres horizontales que des barres verticales ; il fixe plus longtemps les stimuli qui comportent plus de contrastes dans leur partie supérieure qu'inférieure (par exemple les formes T ou U-inversé sont fixées plus longtemps que leur version inversée de 180°). Or, ces propriétés "géométriques" qui maintiennent la fixation visuelle du nouveau-né sont précisément présentes dans les schémas de visages vus de face utilisés pour tester le nouveau-né : les deux yeux constituent une barre horizontale bien contrastée, située dans la partie supérieure du schéma, alors que dans le schéma inversé qui est moins regardé, la barre horizontale des yeux est située dans la partie inférieure du stimulus. La préférence pour le schéma de visage serait alors la conséquence d'un état temporaire du fonctionnement des neurones dû à une maturation de certaines cellules corticales avant d'autres. D'un point de vue fonctionnel, ce système aurait le même résultat que s'il existait un système spécifique de détection des visages. La question n'est pas encore résolue aujourd'hui. »

Il n'est pas dans mon intention de réfléchir ici au rôle que j'attendis que l'écriture tint quand je m'y lançai et à ses avatars successifs aussi longtemps que j'y fus assidu, mais de marquer seulement, obnubilé que je suis par les variations de mes états corporel & psychique pour ce qu'il dit non pas d'elle mais de moi, et ceci certainement pour démontrer que je ne m'abuse pas sur la valeur de ce que Cahier garde, son *tout dernier* : je n'écris plus maintenant qu'à dessein de faire durer encore un peu celui que je fus écrivant.

22 AVRIL

Déteste que "les gens" se disent quelque chose à eux-mêmes en présence d'autrui. C'est solliciter l'attention pour rien, particulièrement si j'appartiens à ce groupe, « autrui ». Mais que fais-je d'autre sur Cahier si je le divulgue ? Pour me blanchir j'ai un joker : que les autres alors sont ou se sont choisis.

23 AVRIL

Voyant les pages que je déchire et jette, certain dirait que j'écris beaucoup. Poubelle constate *in petto* que ce ne sont que versions différentes du même, par un seul mot parfois, des morceaux trahissant l'indécision. Un peu d'elle perdue dans le filtrat.

« C'est en toute connaissance de cause qu'au thème commun vu à travers mon prisme, j'ai pris le parti de préférer par moment la voie inverse et d'y mélanger l'intime en partage. » (Phrase pour une lettre)

Acouphènes *plus-là* quand ils ne sont plus *moins-là*.
Manifestation d'un effet pervers de l'amélioration temporaire
ou d'une nocivité du mieux ?
Choisir de renoncer pour éviter le retour de bâton
ou son coup direct masqué ?

24 AVRIL

26 AVRIL Je me souviens que ce jour-là il y a 40 ans, j'avais été très déçu de ne pas te voir. Tu fêtais ton anniversaire ailleurs et avec d'autres ; c'était ainsi le dernier que nous ne passerions pas ensemble. Il est 2023 sur l'horloge aux très grosses aiguilles, et je profite de cette chance que tu m'as accordé d'être toujours le premier à t'embrasser pour – le faire (quand même ce n'est pas chose à laquelle tu accorde de l'importance).

27 AVRIL Chaque jour qui passe m'énumère mes failles, m'épelle d-é-c-l-i-n.
Que je me meus tel un automate lent, vois mal, entends pas bien mieux, etc.
je l'ai déjà trop souvent dit^A.
Devrais plutôt penser à ce qu'elles / ce qu'il m'apportent en échange.

Arrivée des martinets à Lyon.

27-28 AVRIL On m'invite à envoyer quelque chose pour la revue *L'étrangère*.
Si l'on en veut ce sera une sélection de morceaux détachés de mon « Journal de bord » en relation avec l'endormissement, le sommeil, le rêve, le réveil, sous le titre « Quand allongé ».

31 AVRIL Bien long à me revenir le thème hypnagogique de ma sieste de tout à l'heure. Voulait-il se faire oublier ? – il faisait bien car même si elle était induite par la trop fréquente et parfaitement dégoûtante mention de quelque « langage des pierres », c'était erreur d'invoquer « un silence de pierre » pour étayer l'idée qu'il y a heureusement encore l'inorganique pour résister à la communication généralisée^B, et cette confusion d'expression pas trop grave au demeurant (Plomb reste de marbre), la phrase finie en était entachée – et peut-être au réveil le savais-je.

A. Le tableau synthétique à dresser une fois pour toutes aura pour titre :

De la pointe de l'orteil au vertex crânien.

B. De surcroît, le silence de la pierre n'est pas celui d'un locuteur : il est *inexpressif*. Et je repense ici à ce linguiste qui, dans *Souvenirs du futur* de Krzyzanowski, sait se taire en 26 langues.

Réaction du rédacteur en chef à la réception de « Quand allongé » :

« Son prosaïsme induit en moi une certaine réserve à la lecture. »

Moi : « Ta réponse ne me surprend pas, je subodorais que la “question du genre” se poserait compte-tenu de l’orientation de la revue et de la mienne. »

Lui : « Je trouve cette prose plus délayée que ce que j’avais pu lire. Je veux dire, il y a du prosaïsme de prose. »

Moi : « [...] le fait que tu aies trouvé “prosaïque” ma prose me fait penser que le mieux est peut-être de nous en tenir-là et d’évacuer cette idée de participation à la revue. »

Lui : « J’ai été dur et maladroit. [...] Simplement c’est peut être la forme journal qui donne cette impression de “prosaïsme”. Et non ta prose n’est pas “délayée”, elle reste dense et précise. Passionnément pensive et stimulante. »

Moi : « Tes mots m’ont apaisé car je peux d’autant plus comprendre que le côté “journal” te paraisse plus marqué qu’avant et même l’être trop que moi-même, cette évolution, je la constate, la suspecte, la commente régulièrement dans tous ces inédits que tu ne connais pas (eux-mêmes d’une écriture extrêmement serrée parfois), tantôt la relativisant, tantôt l’affirmant et la défendant, tantôt la déplorant, tantôt l’assumant complètement... »

Les mots « prose délayée » m’ont froncé l’esprit, et si les échanges lui-moi l’ont par la suite repassé, un pli demeure sur lequel mon propre fer doit insister : le lecteur n’a pas le droit de déplorer une évolution dont je suis moi-même conscient et que j’ai exprimée^A ; cela m’est réservé, et je n’attends ni infirmation ni confirmation.

Il est évident que mon écriture était plus fermée, plus minérale, et qu’elle a ces dernières années changé, l’épisode Covid n’étant pas pour rien dans le changement qui s’est opéré, à la fois subi et dirigé, tout comme les indices allant se multipliant et assez mal acceptés du vieillissement. Le mode Journal s’accompagne, c’est vrai, d’un relâchement de la tension et d’un retour en force du corps, mais de là à penser perte...

... je vais jeter ça ... et puis ça aussi ...

Et voilà que je me retrouve devant la poubelle avec le deuxième ça seulement.

Genre-defying, genre-busting ? Non : le genre est clair.
Les critiques anglo-saxons entendent autre chose par là.

Six décennies de vie m'ont appris à me connaître, c'est-à-dire habitué à moi-même au point que certaines variations récentes de mes goûts et capacités me confrontent au sentiment de faire semblant d'être encore le même.

B.

Combien de changements peut-on accepter sans devenir un autre ?
Pour affecter le sentiment d'être soi encore, en faut-il, de ceux-là, plus ?
Moins ? Autant ? (Soit : y a-t-il une différence entre penser avoir changé et avoir effectivement changé ?)

B'.

Combien de différences et lesquelles le soi peut-il montrer tout en demeurant le même ? Quel poids respectif de chacune en cette affaire ? ^A

A. Comme si le sentiment d'être soi ne se distinguait pas de l'identité telle que la détermine, chez l'animal par exemple, la couleur du poil, et, pas de plus dans l'erreur, comme si quelque "maladie de la tache" pouvait modifier de son vivant cette identité-aux-yeux-des-autres de la bête qui en serait atteinte, j'avais, entre B et B' qui formule autrement les mêmes questions trop générales et sans réponses certainement, écrit ceci d'idiot :

« Combien de taches blanches peut accepter un chat noir pour rester un chat noir ? Aucune – le devenir autre est brutal. Un chat noir ou blanc (un *solide*) deviendra un chat noir et blanc dès la première tache blanche ou noire, et selon l'endroit où la panachure est placée un *van*, un *arlequin*, un *bicolore*, un *colourpoint*, un *mitted*... Une tache blanche, et le cheval noir (*zain*) n'est plus noir mais *pie* (*overo, tovero, tobiano, sabino*...) ou pie noir *léopard, capé*... »
Si ce n'est la découverte de la complexité de la classification des chevaux (et des chats dans une moindre mesure) selon la robe qui m'avait rendu aveugle, la cause est plus grave – et peut-être conserver la trace compromettante est-il un autre indicateur de celle-là...

Je me connaissais “grand lecteur”, et voilà que je suis tombé à 2 livres par semaine et que j’hésite à en ouvrir un. Je ne parlais pas involontairement à côté de ma bouche, le mot qui venait était celui qui appelé devait venir, je n’évitais pas le regard de la tronçonneuse au cagibi, je savais rester debout immobile à converser avec une charrette au marché, dévisser un truc sans faire tomber la vis, m’arracher un poil sur le pavillon, taper sans faute de frappe (à l’exception du récurrent *ceratine*), lacer mes lacets même cachés derrière le bord du pantalon, me couper sans trembler les ongles des pieds, marcher sans devoir limiter l’amplitude de mes pas, éprouvais souvent le besoin de chercher une phrase puis de lui en accrocher une autre, ne comptais ni mesurais les mouvements gestes & paroles qui me demandent maintenant un effort à produire, ne déplaçais pas les objets de table ou de bureau de sorte de n’être pas gêné par eux, n’aurais pas suspecter qu’un effet secondaire tel qu’hypersensibilité de la langue pût résulter de l’arrêt d’un médicament plus que de lui, une respiration complète (*inspir/expire*) de nombreuses secondes (impossible à mesurer seul) ne m’aurait pas fait suspecter de défaillance la fonction respiratoire, la panne d’un appareil de chauffage ou le bris de quelque chose ne m’affectaient pas comme s’il s’agissait de parties de moi-même, beaucoup de choses allaient de soi comme elles ne le font plus, un poil de pubis coincé dans la braguette ne produisait pas cette sensation de brûlure le long du membre.....

Existe-t-il un écrivain dont on pourrait dire que sa prose est *tachetée* ?

1 heure avant le RDV, partagé : la peur de l’injection intra-vitréenne est là comme chaque fois, mais en même temps l’application de tel brutal traitement attesterait fondé le ressenti de dégradation...

– *Une boule chocolat avec mon café s’il vous plaît.*

2 heures plus tard.

Ressorti l’œil intact – et si ma bourse plus légère certes, plein du bel échange qui motivera une compilation spécialement adressée à la doc de mes notes sur la vision.

(Ceci dit, la “tomographie en cohérence optique” est-elle vraiment fiable $\infty? \infty$)

15 MAI

Pourquoi ai-je du mal avec les films français, au point d’user péjorativement de cette formule : « c’est du cinéma français » ? Parce que le français étant la seule langue que je maîtrise, je perçois mieux dans ces films la médiocrité du jeu d’acteurs. Les Américains, Russes, Iraniens, Danois, Turcs, etc. jouent-ils mieux ? Sans doute pas, mais je ne suis pas sensible au phrasé qui est le leur, et mon attention est partagée alors, tandis que ça parle sur l’écran, entre le vu/entendu et le sous-titre lu.

Dans les films français, nul sous-titre pour dissocier ce qui est dit de comment ça l’est, le son de la signification, et bien trop souvent c’est un phrasé faux que j’entends, une diction qui trahit que les acteurs précisément sont des acteurs et *jouent*^A, soit, comme je le ressens négativement, *surjouent*.

Je le redis : connaîtrais-je la langue parlée à l’écran, quelle que soit celle-là, que je serais en mesure d’entendre le *surjeu* des acteurs qui s’expriment. (Pour être juste, il en existe toutefois des acteurs français qui parviennent à ne-pas-jouer, sans pour autant être strictement des « modèles » au sens bressonien.)

(On pourrait m’opposer ceci – et je me l’oppose : n’as-tu pas toujours apprécié que dans un film le médium se signale artifice, que par un moyen ou méta-moyen quelconque (adresse directe au spectateur via la caméra, distanciation, diction délibérément artificielle...) le cinéma s’affirme comme art d’illusion (« ne l’oublie pas spectateur, tu vois les cintres, les projecteurs : “c’est du cinéma”... ») ?

Oui, je l’ai apprécié – ou du moins n’ai-je pas méconnu cette phase où certain cinéma tentait de perturber la croyance du spectateur à la réalité ce qu’il voit, mais il y a beau temps que le *surjeu* des mauvais acteurs du mauvais cinéma français n’a d’autre motif que leur incapacité à disparaître dans une identité qui ne soit ni la leur ni celle du rôle écrit, comme si leur voix était toujours doublée, séparée du corps qui parle pour une supposée meilleur qualité sonore.

Uniquement un problème de postproduction alors ? Je crains que non : c’est comme si la postsynchronisation était devenue chronique, comme si la voix des acteurs du cinéma français était refaite même quand elle ne l’est.)

A. ... au lieu d’être. Sur le jeu, l’acteur, le théâtre filmé, relire les magnifiques *Notes sur le cinématographe* de Robert Bresson.

Bien qu'anormal, agréable accès de satisfaction ce soir en relisant mes inédits.
Me vient un *J'ai fait le boulot* comme s'il y en avait eu un...
Mais peut-être que oui en fin de compte, que pour chacun il y en a un,
enfoui en lui : désenfouir.

16 MAI

À prendre la mesure de l'empressement à y réagir, tenté de croire que de ce que j'ai envoyé hier transpire quelque chose qui de le faire dissuade – mais je suspecte aussi les *spams* d'avoir accueilli parmi eux mon annonce^A, et les destinataires de négliger d'aller fouiller cette niche...

« Tenté de croire etc. » en vérité non : je sais n'y être rien de dissuasif, faute d'avoir eu encore les mots pour ce qui pourrait, je subodore, effectivement l'être. (Ceux-là chaque jour je les attends.)

Il faut sûrement simplement accorder du temps, autant qu'il en faut à ces lecteurs à qui j'adresse, des non-pressés heureusement, et consciencieux sans doute.^B

Il y a 4 ans, un ami éditeur eut ces mots : « [...] admiratif de ta technique ». « Qu'entend-il par là ? », m'étais-je demandé, puis j'avais pensé à ma pratique du « sens retardé » déjà bien documentée alors.^C

17 MAI

Ce frais relu hier :

« [...] comme si leur voix était toujours doublée, dissociée du corps qui parle pour une supposée meilleur qualité sonore. //

Uniquement un problème de postproduction alors ? »

m'a proposé une illustration *a minima* de ce retard, et soufflé ce dialogue bref :

– Passe. Descends dans les lignes. Descends *vers la lumière*
si je puis dire.

– Tu *puidir* mais, au juste, parles de quoi ?

– De la méthode adaptée. »

A. « Deux publications dans la revue en ligne TK-21. »

B. Envoi le 14 à 15h08. Retours : de CG le 16 à 08h47 (avant lecture) ; de SS le 16 à 11h53 ; de JCB le 19 à 08h50 (avant lecture) ; de PD par téléphone le 19 (avant lecture) ; de EP le 24 à 11h47 (mais a-t-il lu)...

C. *Sous un nœud de paroles et de choses** « Complexiter » (p. 68) ou *Jusqu'au cerveau personnel* (p. 48, 128). Suivront *Appendice(s)* (« Solution D », p. 60, « Sur le plaisir retardé », p. 215) ou *Plus avant* (p. 21)...

Cette note de Robert Bresson :

« Que la cause suive l'effet et non l'accompagne ou le précède¹. »

Et la note à la note :

« L'autre jour, je traverse les jardins de Notre-Dame et croise un homme dont les yeux attrapent par-derrrière moi quelque chose que je ne puis voir et tout à coup s'illuminent. En même temps que l'homme, si j'avais aperçu la jeune femme et le petit enfant vers lesquels il s'est mis à courir, ce visage heureux ne m'aurait pas autant frappé ; peut-être même n'y aurais-je pas fait attention. »

Ainsi, dans l'espace textuel, l'incongruité ou obscurité d'abord, ensuite la clarté ou le sens réparé.

19 MAI Sachant comme il est difficile d'y parvenir, je me réjouis de te savoir aller bien si c'est ton cas comme je l'espère.

(Formule pour tous les amis)

24 MAI ~~Retractions~~
(quelques lignes par jour pendant cinq mois)*

~~* Si le rythme diurne est recommandé, suivre à la lettre *nulla dies sine linea* pourrait s'avérer contre-productif, des interruptions courtes seront possibles. Effets secondaires signalés : sentiment de répétition, de "prose ordinaire", de prédominance de la thématique corporelle.~~

25 MAI Las de me voir dans ces *retractations* surtout décompter et documenter les pertes qui sont mon bât, au caviar ou à l'écriture évanouie systématisée (le noir-à-5% de la page 39) préfère le point final^A tenté comme fermeture ouvrante.

A. « Je me demande de plus en plus souvent / s'il ne vaut pas mieux mettre / le point d'une balle à la fin de soi. » Maïakovski. Ce point-là, encore un peu tôt.

Non.

30 MAI

– « Non » ? Qui parle ?

– Moi.

– Comment ça « moi » ? Moi, c'est moi.

– On se croirait dans un brouillon de Maïakovski :

« C'est Moi. Moi, Moi. / Moi / Moi ».

Qui parle, c'est celui qui écrivait il y a 5 jours vouloir tenter le point final, qui, le surlendemain, a lu « La génération qui a gaspillé ses poètes » de Roman Jakobson...

– Je te coupe : ça c'est moi.

– Bon, pas de dispute entre nous : pour le ferment/ouvrant attendons encore, voyons si quelque chose arrive à nous distraire de nos diminutions.

– Va pour le délai, mais évitons la fin juin, ça ferait une ronde demi-année, or...

Ai appris d'amis accordés – déjeunions Thaï en terrasse un vendredi de mai – que l'élision du *je* est un trait caractéristique de ce qu'ils aiment à nommer le *philippegrand*.

2 JUIN

« Ah bon ? » ai-je fait – et bien qu'il n'y ait eu aucune ingénuité dans cette réaction spontanée, ils s'en étonnèrent avec aux lèvres, comme si le fait était indiscutable, un sourire *oui-c'est-ça-fous-toi-de-nous-!*

Mauvaise foi de ma part ? Non : ma surprise n'était pas feinte, mais son objet n'était pas tant que j'omette le pronom personnel (que je le fasse, aurais-je pu l'ignorer ?) que le fait que cet effacement ait été repéré par les deux comme une singularité stylistique, ceci alors que loin d'être systématique (le rythme peut exiger le maintien du *je*), l'élision n'est qu'une manière quasi irréfléchie d'alléger la phrase du superflu (quand l'accord du verbe sous-entend le sujet – et de même un verbe peut sauter quand le participe le suppose), cet allègement à dessein peut-être de pouvoir alourdir ailleurs (sans entraîner par le fond : ça tourne bien assez autour de moi pour que *je* n'en rajoute pas), la légèreté n'étant pas mon fort (combien de fois, en marge de mes rédactions de collégien ou dissertations de lycéen, un rouge *lourd*...) mais pas davantage mon objectif la lourdeur fatale.

(Dans cette narration, je n'aurai pas maintenu *je* pour prendre en défaut mes compères, non plus que n'aurai voulu leur complaire en le supprimant.)

3 JUIN

« “Le *watermark* [filigrane typographique invisible] doit [...] être un code caché dans le texte lui-même. Une version “ultrasimpliste” serait de placer la lettre “e” tous les 256 caractères. »^A

J’imagine cette demande à ChatGPT : « Composer un “lipogramme sans e” crypté de façon “ultrasimpliste” et ayant pour sujet la détection des contenus issus des IA. »

« Quelqu’un qui n’aurait pas lu Cortazar peut être comparé à quelqu’un qui n’aurait jamais mangé de poires. Bien sûr, on peut vivre sans connaître le goût des poires, mais c’est moins bien... »

À l’instar d’Emmanuel Carrère qui donna ces lignes dans un article^B, je tiens cet argument dit “des poires” formulé par Pablo Neruda pour un « rare accomplissement dans l’art de la critique littéraire ».

J’eusse préféré que fût mentionné un fruit plus à mon goût, mais l’argument conserve néanmoins à mes yeux sa pertinence ; j’entends que *connaître* n’est pas forcément *aimer*.

Reste toutefois qu’il est mieux de ne pas connaître le goût de certaines choses (on se rappelle ces mots dans l’*Autobiographie* de Ladislav Klíma : « Une fois j’ai volé à un chat une souris à moitié croquée et je l’ai bouffée telle que, avec les poils et les os, comme un petit pain. »)

Et puis le propos rapporté par Carrère (« disait en substance Pablo Neruda » écrit-il, pas *verbatim*) commençait ainsi : « N’avoir pas lu Julio Cortazar est un malheur. Ne pas le lire, une maladie chronique, qui mine sans qu’on en ait conscience. » Ne me rappelant pas avoir lu le moindre livre de JC, pas même *Le livre de Manuel*, malade donc serais — et inguérissable maintenant que, via Neruda/Carrère, Cortazar se trouve associé à cette dispensable *pera*, tout comme le sont, à cause de quelques mots dans *La Connaissance de la douleur*, la Beurré Hardy et Carlo Emilio Gadda...

A. « Le défi de détecter les contenus issus des IA », *Le Monde*, 26 mai 2023.

B. Sans préciser de source. [J’ai appris plus tard en août que Neruda désigna Staline « homme de principe affable ». Voir David Markson, *Arrêter d’écrire*, le cherche midi, 2007.]

... mais du lu il est tout de même des phrases qui.
2, sur les 5 peut-être qui, dans *Le Passager* de Cormac McCarthy,
respectivement en pages 270 et 328 :

« Rien n'est quelque chose tant qu'il n'y a pas autre chose. »

« Tu crois réellement apprendre de toi tout ce qu'il y a à savoir sur toi ? »

- « Phrases qui » quoi ?
- Disent beaucoup en peu de mots, effilées.
- Tu t'en étonnes ?
- Oui.
- Avec joie ?
- Oui.
- Et tu peux dire ce qu'elles percent ?
- Pour ceux qui reconnaîtront là un pastiche du Kid aux nageoires :
Pourrais tenter mais ne veux mon neveu !

2 autres de Jean de Boschère cette fois, vers le journal^A duquel je ne sais quoi
a conduit ma main hier :

« *Quoi de plus net et de plus violent que de servir [au concept] sa négation
incluse dans son expression même ?* » 10/12/1948

« *J'ai certes le goût de faire et de dire, mais le douloureux scrupule du vrai, de
la vigoureuse vérité dans la plus grande conscience prévient de toute part la
possibilité d'exprimer (même le sens souterrain des questions^B).* » 8/01/1950

A. *Fragments du JOURNAL D'UN REBELLE SOLITAIRE, II*, Rougerie, 1980.

B. Des questions que l'on se pose. PG

le lecteur n'est pas supposé, forcément, aller bien, il se pourrait même que le lecteur aille mal, je veux dire que le lecteur n'a pas à subir l'auteur qui aurait des vagues à l'âme, des coincements existentiels, des crampes métaphysiques, le lecteur n'a pas envie de lire ça, le lecteur n'a pas à subir les lubies & les noirceurs de l'auteur quelle que soit la pertinence avec laquelle celui-ci met ses noirceurs et ses lubies dans la syntaxe, le lecteur n'a ni mérité ni recherché ça, la justesse des descriptions, la finesse des analyses, la profondeur des réflexions, la force des arguments, l'impact des images, rien de tout ça ne touche le lecteur, rien de tout ça ne l'atteint, je veux dire : l'auteur il n'a qu'à se tenir, l'auteur doit au lecteur respect en toute circonstance,

cet avant-dernier texte du journal qu'a tenu Lambert Schlechter (que je découvre maintenant seulement !!) entre décembre 2003 et juillet 2004 et publié en 2006 sous le titre *Le murmure du monde et autres fragments*

parce que j'en goûte l'ironie (12 volumes ont suivi – contre le lecteur) et parce que j'y entends un écho bien sûr de mes doutes du moment

et du même LS ce morceau de la page 70 du même livre :
je n'ai pas de guillemets à ouvrir

parce que je n'ai moi-même pas, ces temps, de guillemets à ouvrir.

Se sentir *ne plus valoir tripette*
c'est se voir offrir l'occasion d'utiliser
une jolie expression d'antan.^A

Manquant d'énergie réapprendrai-je la concision ?
Encore faudrait-il que la matière ne manque.

A. À supposer encore qu'on continue à écrire de soi, soit qu'on le puisse et veuille, que la perte n'altère ni la puissance de faire ni la volonté de s'engager dans le possible (certain que le papier est intéressé et à la fois pas très exigeant).

Le ramassé de renonciation (plutôt que renoncement) : un pseudo choix.

– Vont-ils bientôt écrire *distik* ?

– Non : c'est fait.

Le maraîcher n'a plus ces bonnes fraises qu'on lui prenait, il n'a plus le droit de planter cette variété réservée à qui la vendra plus chère devenue plus rare.
Tout à l'avenant.

Occupée à dire les coups bas du corps mais impuissante à les parer, ma prose s'est ordinarisée – ce qui ne me la rend pas aimable.

... *sauf quand je dors* c'est trop juste.

Je me rends compte maintenant, soit bien tard, que je n'ai rien vu ou voulu voir de l'état de mon père dans ses dernières années, peut-être pas davantage que l'on ne voit ou ne veut voir n'importe qui progressivement quitter, mais pas moins, et mon père était *mon père*.

Mais qu'est-ce que cela signifie ne rien voir ou vouloir voir ?

N'est-ce pas le lot des vivants que de fermer les yeux sur l'avancée de la mort ?

Bien sûr que j'ai vu mais que peut-on voir en vérité ?

Voir, est-ce parler ?

(J'écris ceci dans la pièce où petit je vis mon père boire des coups avec ses potes près du feu. Tous sont partis. Combien de photos n'ai-je pas pris là au fil du temps... Permanence du lieu, impermanence des corps.)

Conjonctions

langue explorant affolée son nid, sautant de long et lisse et doux coussin
dysfonctionnel en cavité au bord coupant, s'aventurant jusqu'à lointain éperon,
en bas en haut en bas de gauche de droite comme si elle ne connaissait pas
et s'arrêtant partout

paupières appelant serrées l'ongle à ôter l'humeur mi sèche peut-être
coupable sur le globe de voiler mi humide

variété de flemme musculaire involontaire et sélective

phalanges du pied (médianes et proximales) peu sensibles au grattement mais qui sauront
le temps venu participer à crampe

enthésopathie des adducteurs gauche : autonomie sans douleur 1 km

amas collant que tousser décroche du conduit intérieur et qu'on ne souhaite
réorienter sur un autre

jambes fléchis parce qu'elles tremblent droites

graphie qui perd en lisibilité

cerveau quasiment à l'arrêt quand il ne produit pas des scénarios sombres

tache rouge sur le papier (on se rassure comme on peut : vif le rouge !^A)
je ne l'apprécie guère, aussi ai-je changé la selle de mon vélo (RoyalgelTM) et m'astreins à
m'essuyer moins fort (comme à me brosser les dents avec retenue)

car pour deux heures / pas sans bouteille à col large / et vide

tiques m'aiment, moustiques m'aimeront / guêpes & frelons espère que non

frontale toujours plus indispensable (mais quelle consommation de piles !)
(Se résoudre à peindre le plafond en blanc ?)

hein ? quoi ? comment ? pardon ? s'il-vous-plaît ? plaît-il ?

[...]

A. Pareil peut-être à celui de la sorte de figue en guise de nez sur le dessin de sa fille
("La neige est aussi un peu bleue") que LS convoque au #16 de *Pourquoi le merle de
Breughel n'est peut-être qu'un corbeau* (Estuaires, 2008), ou à celui du pinceau que fit tomber
il Tintoretto du haut de l'échaffaudage du plafond du Palais des Doges (dans *Comment
Michka...*, inédit), ou au « magique éclatement, l'assourdissante giclure de silencieuses
trompettes » des amaryllis à la page 96 de *Smoky*, Le Temps qu'il fait, 2003)
(Comme dans ses « proseries » il excelle, ledit, aux bifurcations, ceci au titre de clin-d'œil...)

Qu'éprouve cette fourmi seule sur un plateau de marbre nu ?
L'étrange pointe-t-il dans la facilité de s'y mouvoir ? Une sorte d'inquiétude ?

- Dis-moi, moi, et cette « fermeture ouvrante » comme tu appelais ça ?
- Ne vois-tu point que nous continuons dans *Retractationes* ?
Avoir en main à la mi-juin une version arrêtée à Gadda (p. 44) n'a rien déclenché, ce fermer n'a rien ouvert. Le « en-2-lignes » a tourné court très vite, à peine entré en scène le fantôme du père est ressorti, "Conjonctions", en corps 10, sera à continuer ailleurs sous une forme plus complète et plus sèche pour quelque médecin capable de considérer ensemble toutes les manifestations de la « maladie sourde » qui nous obnubile (*Journal de sourde maladie* : ce titre pour la suite ?). Quant à ce dialogue entre nous, moi et moi, il est si pitoyable que...
- Oui, fondons-nous l'un dans l'autre, confondons-nous, n'ajoutons pas au fourré de ronces.

« ... ton "fin d'une amitié" je l'ai pris à la lettre et ça n'a pas été facile ; il a fallu que je te pourrisse en ne faisant revenir à ma mémoire que ton père. Mais ça y est maintenant, elle est bel et bien morte. »

À cause de 3 mots, recopiés de la newsletter du *Lorgnon mélancolique* de Patrick Corneau, cette phrase répugnante de Régis Debray à propos de Sartre : « *Pourquoi a-t-il sculpté ses phrases ? Pour nous faire savoir que les phraseurs ne valent pas tripette [...]* »

63 ans était à Rome l'âge symbolique de la vieillesse, « époque de la lassitude, non celle où la force est brisée » précise Sénèque dans sa 26^e lettre à Lucilius.

1^{ER} JUILLET

Grâce à la jugeote du fabricant de papier à rouler Gizeh (déjà démontrée par la présence d'un petit aimant récupérable sur le rabat de l'étui), il n'est plus nécessaire pour réussir sa clope de chercher des yeux le satiné du bord encollé de la feuille : deux angles tronqués signalent le bas de celle-ci, même quand la luminosité ambiante est défavorable. (Que le pli intérieur de la feuille se trouve toujours, quelle que soit la marque, du côté colle, n'évite pas toujours, j'en peux témoigner, la malheureuse inversion...)

Affectionnant particulièrement la locution conjonctive *De même que... de même...*^A, j'envisageais de l'utiliser avec le procédé de Gizeh comme premier terme de comparaison, procédé dont je soupçonne qu'il a fait l'objet d'un dépôt de brevet – pourquoi sinon Rizla+, ZIG ZAG ou OCB ne l'ont-ils pas fait leur ? Mais que comparer exactement ? Deux inventions de rien qui simplifient la vie ?

Un peu déprimant le florilège de Lambert Schlechter aux éditions Phi. Mais peut-être simplement parce que la police de caractère est trop petite, et que la relecture éditoriale fut bâclée ; affinité sinon. Et comme je lis en même temps *Le Héron (4)* de Christophe Petchanatz, et que là aussi grande est la liberté, il me vient à l'esprit que nous appartenons à la même école sans nom et sans murs – au même nuage.

« La réalité est la matière première, le langage est ma façon d'aller la chercher – et non de la trouver. Mais c'est de la quête et non des trouvailles que naît ce que je ne connaissais pas, et qu'instantanément je reconnais. Le langage est mon effort humain. Mon destin est d'aller chercher, mon destin est de revenir les mains vides. Mais – je reviens avec l'indicible. L'indicible ne pourra m'être donné que par l'échec de mon langage. Ce n'est que lorsque la construction rate que j'obtiens ce à quoi elle n'est pas parvenue. » Lispector, *La Passion selon G.H.*

Le *Larousse mensuel* d'août 1950 (n° 432) ouvert sur l'établi pour le protéger des projections de la "teinture antiquaire chêne foncé" que j'utilise pour mes bois. Du bas de la page 504 où je vais froter/nettoyer mon pinceau, à gauche d'un sévère autoportrait au chevalet de Guirand de Scévola et dans la typo grasse qui signale une entrée, *explication* m'attrape le regard.

Ce que je lis à la suite – « n.f. Développement, épanouissement », puis 2 phrases, de Gide et Bossuet, qui explicitent « cet étrange archaïsme que Littré n'enregistre pas » – me rappelle avoir déjà mentionné^A ce sens étymologique du latin *explicare*... Belle rencontre inopinée. Ciseaux.

Et puisque, en ce milieu d'année 23, je ne suis capable que de relever/relayer, une information dans *Le Monde diplomatique* de juillet^B.

Le 17 juin 2021, l'immense porte-conteneur MV *X-Press Pearl* coula au large de Colombo. Entre autres substances plus directement dangereuses, il transportait « 28 conteneurs renfermant 1680 m³ de granulés de plastique industriel, soit 84 milliards de micro-billes de 5 mm de diamètre, parfois appelées "larmes de sirènes" ». ^C

Larmes de sirènes : Homo Œconomicus s'explique.

Chez nul autre que Schlechter ne m'est apparu si fort le besoin d'écrire, et chez nul autre si respecté.

... un peu comme chercher sur le Net une location saisonnière.

Tantôt trop peu, tantôt trop d'images : *où-c'est, la-splendide-vue-de-la-terrasse, il-y-a-des-gogues-la-preuve, belle-déco-n'est-ce-pas, oh-tous-les-ustensiles-sont-là, et-pommeau-multijets-avec-ça, le-lit-les-lits^D, où-qu'on-se-gare, à-voir-autour...*

Je compare quoi ? La visite des sites d'éditeur.

A. Voir « Ce que... » (2015), dans l'inédit *Appendice(s)*.

B. Voir « Des marées noires d'un nouveau genre » par Mohamed Larbi Bouguerra.

C. Selon une autre source, chaque année en Europe, « ce sont 41.000 tonnes de granulés de plastiques industriels, soit l'équivalent de 11,5 milliards de bouteilles en plastique, qui se retrouvent dans l'environnement et notamment sur nos plages, puis en mer ».

D. Heureuses ces dernières qui montrent non la couleur de la courtépoinette mais quelles lampes pour lire au lit...

ça ne se voit pas parfois le tremblement si la maladresse si mais la plupart du temps non il faudrait dire et redire mais pas envie de passer pour un geignard ou nombril-sur-pattes j'écris ici en schlechter c'est bien commode à force de pratiquer on contracte ça passera profitons de cette liberté d'imiter qui ouvre le robinet laissons couler ça ne se voit pas et si ça s'entend c'est plutôt comme silence ne m'intéresse plus guère oui l'échange lors que

« J'ai pensé en effet non pas au courage que je montrerai par ma mort mais à celui qui [à mon père] manquerait pour supporter ma perte. [...] Il est des circonstances où c'est vivre qui est courageux. »
Sénèque, 54^e lettre à Lucilius. Tout est dit sur le sujet.

De même qu'un mot étranger ou fabriqué par le rêve peut ne pas se développer en signification, de même le visible mal vu peut-il être en quelque sorte imprononçable.

ou

La sorte d'illisibilité du visible flou est proche de celle que présente un imprononçable mot étranger ou fabriqué par le rêve.

ou

L'ai compris en fin de nuit, confronté dans mon rêve à un imprononçable mot étranger (ai croisé *Chtchors* dans *Tout passe*, mais il était pire) : le visible flou est comme un tas de lettres mortes.

De même que certaine sympathie pour la forme *de même que* peut conduire à introduire à tort de la comparaison dans ce qu'on veut penser, de même certaine antipathie pour elle peut-elle symétriquement conduire à le mal penser non moins.

Prévenu par le premier temps de cette comparaison mettant en garde contre la comparaison qui fausse, aux phrases tentées plus haut cette autre substitue :
Un rêve me confrontant à un mot imprononçable comme certaines langues en comptent m'a fait comprendre ce qu'est mal-voir : le vu est un tas de lettres mortes.

Le lundi 17 juillet 23, en Grèce 81 incendies de forêt se sont déclarés en raison de la canicule. Dans *Le Monde* du vendredi 14 que j'ouvre ce 19, ces mots :

« [...] les chaleurs de l'été bercent les Athéniens en plein après-midi [...]. »

Bercent.

Comme chassé par moi-même de mon propre, comme dépossédé ; sur le *journal de l'écriture* prend le pas celui des diminutions. Il ne tiendrait qu'à moi que le développement de ce cahier ne devienne pour cette raison motif d'anxiété, il suffirait d'empêcher le prosaïque de

Je préférerais ne pas envahir ce cahier de considérations sur ma santé physique, où elles étouffent ce que ma santé psychique exige que j'élabore, mais le premier sous-verbe d'écrire est *évacuer*, et je n'ai pas ouvert de second cahier pour elles, l'idée de le faire ayant été évacuée elle-même par fidélité au principe voulant que tout ici soit mélangé et donné sans hiérarchie – principe qui n'a pas anticipé le possible déséquilibre des sujets ou matières provoqué par le vieillissement...

De cet autre cahier soustrait aux regards et auquel je pourrais donner le titre plus haut mentionné de *Journal de sourde maladie*, le texte du 13 que je donne ce 20 en note^A (où il reste encombrant même en corps 10), serait une entrée typique.

Vais-je finalement tombé dans l'auto-censure, choisir de protéger le "littéraire" en confinant ailleurs l'expression et l'examen de mes maux corporels ?

Le lecteur le saura à l'épaisseur du cahier...

A. « Comment évaluerai-je le bénéfice d'une absolue sobriété de trois semaines si les dommages neurologiques que provoque l'alcool sont, comme on le dit, irréversibles ? En tout cas, je n'ai noté aucune incidence de la réduction de moitié de ma consommation depuis fin 22 sur les symptômes (fébrilité, tremblements, démarche raide et hésitante...) qui m'ont fait consulter — en 2019... (Y a-t-il eu aggravation en 4 ans ? Extrêmement difficile à dire... S'agissant de l'état de ma vision, les examens ophtalmologiques révèlent régulièrement infondée mon impression de dégradation – et dans le même temps chaque fois ravivent mes doutes sur la fiabilité de la technologie OCT.) »

Dans *Le Flotoir* du mardi 27 juin (“Aguet et reposée”) par Florence Trocmé ces lignes :

Une forêt de livres

La forêt de Jean-Pascal Dubost n’est pas que Brocéliande, elle n’est pas faite que d’arbres, elle est faite de livres : “Je vis dans une forêt de livres. Quand l’écriture est en branle, il me semble que la forêt est en remuement ; j’entends respirer, murmure, grogner ; une plaintée de présences s’active : livres, auteurs, phrases, mots ; une sarabande sauvage plutôt désordonnée qui peu à peu pénètre le corps et remonte jusqu’à l’esprit” (p. 22)

Compagnons de route

Et d’ouvrir, pour accompagner l’écriture, des livres, presque au hasard (mais en fait non) de la bibliothèque. Et pas n’importe quels livres, qu’on en juge : *Essais* de Montaigne, *Fantaisies* de Philippe Grand, *Tel Quel* de Paul Valéry, *Le fait même d’écrire* d’Agnès Rouzier, les *Petits traités* de Pascal Quignard, *Qu’en est-il de tous ces livres fermés* de Pierre Rottenberg, *Poèmes* de Ted Hugues, *Quinze variations sur un thème biographique* de Roger Laporte).

- [FT] Ils sont tous aussi, sauf Rottenberg, que je vais vite quérir, mes compagnons de route.

Fier !

Des “Notes, notules et notulettes (8)” reçues le 22 juillet du “notuliste” Patrick Corneau (*Le Lorgnon mélancolique*) la première entrée dit :

« Épiménidien l’écrivain qui écrit : “Je n’écris pas.” ou “Je n’écris pas que je n’écris pas.” »

Le sujet m’intéressant fort, je dois une petite note à mon tour – et sur ce cahier plutôt que par un courriel direct ce sera pour détourner les forces centripètes de mon esprit sur une autre matière que *<mon état>*. (Mais encore plus vrai : pour m’occuper.)

Comme je comprends cette première note, les mots écrits de l’écrivain serait une variation du fameux « paradoxe du menteur » dont on prête la paternité à Épiménide de Knossos (vers 595 av. Jean-Claude)^A.

Or l’écrivain qui écrit : « Je n’écris pas. » ou « Je n’écris pas que je n’écris pas. » ne me paraît pas assimilable à un Crétois déclarant *Krêtes aei pseústai* (« Les Crétois [sont] toujours menteurs »)^B.

Quelques remarques en vrac :

- Épiménide lui-même peut-il être dit *épiménidien* ?
 - Épiménidien, est-ce, Patrick, un reproche sous votre plume ? Déplorez-vous qu’un écrivain le soit ?
 - Écrire « Je n’écris pas » n’est-ce pas un faux paradoxe dès lors que l’on admet qu’écrire ne se réduit pas à poser des mots sur quelque support, *i.e.* est une activité qui déborde le salissement d’une surface ?
 - Nous autres, nous écrivons beaucoup dans notre tête.
- Il peut arriver qu’écrire « Je n’écris pas » veuille simplement signaler que l’écriture dans la tête ne parvient pas à s’objectiver dans des signes.
- Combien de fois, à l’inverse, ai-je l’impression de ne pas écrire quand j’écris...
 - N’est-ce pas au contraire l’écrivain qui écrit « j’écris » qui est épiménidien...
 - « Épiménidien l’écrivain qui écrit : “Je n’écris pas.” ou “Je n’écris pas que je n’écris pas.” » : le *ou* n’est-il pas problématique ?
- [...]

A. Un « hyperboréen » ou « apollinien » (comme on nomma ces penseurs, ou mages, ou chamans, antérieurs au premier des présocratiques) « très cher aux dieux ». Il mourut, selon les sources, à l’âge de 157 ou 299 ans (et, d’après Diogène Laërce, connu de son vivant un sommeil de 57 ans dans une grotte).

B. Ne m’intéresse pas ici la règle (« Aucune proposition ne peut exprimer quelque chose au sujet d’elle-même, parce que le signe propositionnel [la phrase] ne peut être contenu en lui-même », *Principia Mathematica*) que tira Bertrand Russell du paradoxe près de 2500 ans plus tard.

(*Paradoxe* me fait remonter le temps. Au début des années 80, j'avais choisi la notion comme thème de mon mémoire de maîtrise de sociologie. Il ne fut pas rédigé, pas plus que celui autour de la ponctuation en DEA de linguistique^A – j'avais commencé d'écrire ∴ adieu l'Université.
(Trois double-points font un signe = en pointillés. À garder !)

A est à B ce que C est à D.

En permutant trois termes connus dans cette équation grammaticale je pensais être en mesure de trouver l'inconnu quatrième. Las ! :

Quelque chose est au visible flou ce que l'imprononçable est à un tas de consonnes n'éclaire en rien ladite...

(Fragment de rêve de la fin juillet)

Une femme aux traits mêlés (un peu de Ge, un peu de Cl, un peu de Ze, et le reste d'une X), d'une infinie bienveillance (attestée auparavant par gestes & paroles oubliés), se pose sur moi, ne s'asseyant ni ne se couchant un corps de femme qui n'est pas de chair et n'est pas de femme mais une sorte de large coussin, sur moi mais ne m'écrasant pas, sous lequel je suis aussi à mon aise que si la gravitation s'était inversée et que j'étais allongé sur le ventre sur un parfait matelas...

Aspirer à voir son nom dans une « proserie » de Lambert Schlechter...

Outre que je regarde surtout où je mets les pieds, la balade a de pénible que l'on ne s'arrête que pour souffler ou refroidir – pas pour devenir le paysage.

Ce qui m'arrangerait bien : *aucune incidence*, ni dans un sens ni dans l'autre.
(La question de l'alcool fort.)

Si les yeux éclairent ce qu'ils voient, les piles des miens sont mortes.
(*Si esse est percipere, minus sum.*)

Cérébralement mort, on n'a ni la certitude ni l'impression de l'être,
ça n'est donc pas ça à proprement parler.
Mais savoir encore aligner deux phrases n'assure en rien de ne pas l'être,
même sous la forme douce.

Très déçu par la *quinzième poésie verticale*.

La traduction ? Son âge ? Le mien ?

Ni les mots ni la syntaxe ne.

Recopie ce que j'en sauve (et encore), après quoi pour le bac des occasions :

*Il nous faudrait un tableau
où figureraient toutes les entrées et les sorties,
où, jour après jour, serait clairement annoncé
avec des craies de couleur et des voyelles
ce que chacun doit terminer
jusqu'à quand on doit faire chaque chose,
jusqu'à quand on doit vivre
et jusqu'à quand mourir.*

La murmuration des étourneaux.

Porter slip la nuit pour éviter sur le drap une éventuelle tache de rouge vif hémorroïdal, n'aime pas. Il faut veiller à bien orienter la bite pour ne pas empêcher le rêve de se produire...^A

Textes d'une page, séduisant format. Mais n'est-il pas trop schlechterien pour moi ? Un cahier sans une rature...^B

Sitôt qu'on n'emprunte plus régulièrement un chemin, il se bouche. (J'aurai toujours appris que les espèces de Ronce forment « un genre polymorphe en processus d'évolution active par voie de mutation », et qu'une discipline spécifique existe qui étudie la taxonomie des nombreux hybrides instables et taxons apomictiques (par multiplication asexuée) rattachés au genre *Rubus* : la batologie (du grec *bátos*, la Ronce), pratiquée par des batologues.)

Que Victor Hugo avait des dents, aucune image n'en atteste.

L'aurais-je encore entière ma tête que
- je cesserais de fumer, ne serait-ce que pour voir
- je n'aurais pas dans l'idée de penser le rapport mûrissement/pourrissement, ou ce serait écrit déjà que la première est la phase noble du second ou lui au contraire etc.
- voulant écrire *noble* je ne formerais pas à la pointe du stylo *noire* d'abord pour corriger ensuite...

... mais, sur le fond *du bon côté du binaire* quand même.

A. Les urologues auraient paraît-il cette astuce pour savoir s'il y a érection nocturne : le soir, enrouler autour du pénis un anneau de timbres-poste...

B. Trouvé plus tard dans *La trame des jours* de Lambert Schlechter :

« [...] bouleversement de l'apprendre : l'unité d'écriture, pour Thomas Bernhard, l'espace à remplir, c'était la page. »

Imputer à / expliquer par mon actuel mental état
trop précis *dépressif* (à l'habituel des années durant, il me paraît moins
ce qu'est la glace à l'eau liquide que ce qu'à cette dernière est l'eau
surfondue) et "non contrôlé" (ne sort pas de la bouche d'un
"compétent"), mais ce mot toutefois indique la tendance :
un moteur connaissant avaries (*avarieux* ?)
que je ne trouve que qualités aux *proseries* de LS ?
Ce serait méchant pour elles et pour lui, mais surtout faux.

Les raisons pour lesquelles ma bibliothèque est passée dans l'été de zéro à
onze livres de lui et je ne lis qu'eux (quatre encore sous le coude) ont racines
plus profondes.
Entre bien d'autres choses, *qu'on écrit pour comprendre et non pour être compris*,
suis content de le trouver chez lui si exactement et simplement dit.

Pour éviter l'indigestion, j'ai ouvert un Juarroz mais – voir *supra*, et hier
refermé après 20 pages un Butor (*Portrait de l'artiste en jeune singe*) acheté au
vide-grenier de Tence il y a deux jours, ...
Deux pavés de Gaddis m'attendent, mais trop lourds pour mes bras du soir à
10 cm du visage. Idem pour le 2666 de Bolaño.
Verrons si le David Markson que je récupère demain chez Phildar, d'actualité
(*Arrêter d'écrire*), sait s'imposer.

«... grande envie de devenir phoque... »^A
La note mais ne la partage pas. (Et cependant cette note partage...)

(La brièveté et l'indigence des séquences en disent long.
Ne tiendrais qu'à moi de les supprimer et qu'on ne sache rien
mais ce serait faillir à l'écriture-vérité.)

Noces d'eau

G et moi, en juin prochain

60 années nous en sépareront.

(Oui, 100 ! Compter le double pour les *Noces d'os* ?

Combien pour les *Noces de rien* ?)

Sujet « Ça va ? »

Mon *oui* comme *pas maintenant*

car *non* engage sur l'instant à développer,

mal développer : trop tôt.

Dans quel livre était-ce que je me proposais de relever les occurrences de 70 ?

Après recherche, *Tas IV*. Page 58.

En voici une belle, qui mouille Johannes Kepler, le « penseur le plus profond ayant jamais existé » selon Kant (source Markson) :

« Si vous trouvez cette œuvre difficile, et pénible à suivre, prenez pitié de moi, car j'ai recommencé ces calculs soixante-dix fois. » (Source Markson)

De quelle œuvre s'agit-il ? *Étrennes ou la neige sexangulaire* ?

Ayant croisé au moins deux fois *histrion* dans *Je n'irai plus jamais à Feodossia...*

repense à ce médecin du corps qui, se prétendant l'être aussi de l'âme,

un jour me prêta une personnalité histrionique, étiquette que je récusai

d'un véhément silence.

Interroger LS sur son usage du terme.

Ce serait peut-être là le sujet du livre de la quarantaine : rendre compte de l'acquiescement. Une explication ramifiée du mot malgré.

LS écrit cela en 1979, deux ans avant ses quarante ans.

Puis-je, trois ans après mes soixante ans (et en substituant donc où il le faut) faire mien ce projet, ou suis-je irrémédiablement pris dans la négativité ?

(Dans *La trame des jours* (2010), où figure cette note de LS, un fragment de 2002 évoque son « livre de la soixantaine » : *le livre de la mort de mon père*^A.)

Il faisait chaud, extrêmement dehors, pas mal dedans sur la couche.

– *Il ne fait pas un peu chaud pour... ?*

– *Attendons l'hiver.*

Puis l'hiver vint, dans les cinq minutes.

N'avoir pas le temps d'écrire, c'est une partie intégrante de l'écriture.

Avoir du temps et ne pas écrire est-ce le verso de cette note de LS ?

Note, dans l'hypothèse où je finirais par déclarer un jour cette maladie et sans crainte d'en favoriser ce faisant la survenue que Ludwig Wittgenstein, Marcel Duchamp et William Gaddis sont morts d'un cancer de la prostate. (Source Markson)

A. À propos de son père, en page 106 du même volume 2 de *Murmure du monde : Il n'a jamais beaucoup parlé, mon père, et là il s'est arrêté à tout jamais, de parler. // Je ne lui ai jamais beaucoup parlé, à mon père, et maintenant il n'y a plus rien à dire.* (1979)

Je relève car j'ai écrit de mes échanges avec mon propre père quelque chose d'assez proche (voir mon *Plus avant*, p. 5).

Lisant LS, souvent se produit la *rencontre des mots que je lis avec des choses que j'ai vécues, senties, pensées.* (*La trame des jours*, p. 153). Un autre exemple de cette « rencontre » :

Si on ne met pas de date, les époques de silence sont passées sous silence. Alors il faut ou bien mettre des dates, ou bien faire sentir, par la qualité des notes qui suivent le silence, qu'il y eu silence.

(LS, 2 décembre 1985).

Tenir ce qui nous informe du cours du monde
ne donne-t-il pas trompeusement le sentiment de le tenir ?

En ce brûlant mercredi 23 août j'ai songé, il y a une heure, allongé,
diviser ce volume en deux parties (au moins),
soit pour commencer placer quelque part un grand II romain
– mais je ne vois pas où. Là ?
J'ai raté le moment (juste avant qu'un moi dise *non*, le 30 mai ?)
et c'est je crois irattrapable (sauf à se permettre l'artifice).
En outre, le grand I dû au lecteur que je suis car il n'aime pas être privé de la
structure, une note devrait l'accompagner précisant qu'il n'était pas prévu et
que seul un II plus loin explique sa présence – ce qui comme découpage pensé
se pose là...

II

*... des fois que me venrait une idée
mais il ne m'en viendrait pas...*

Lambert Schlechter, *Mais le merle n'a aucun message.*

25 août. Dans l'attente des nuages, de la pluie et du froid.
Au diable la rigueur : II sans I.

Quand j'ai pris la décision de laisser la « Note liminaire » d'*Appendice(s)* à la quatre-vingt-seizième page du livre, j'ignorais (ou avais oublié ?) que Laurence Sterne avait inséré une préface à son *Tristram Shandy* là où il en était quand il s'était aperçu qu'il en manquait une (source Markson à vérifier).

Pourquoi est-ce l'épigraphe de cette partie II qui m'amène à marquer ceci ici ? Parce qu'enquêtant sur *épigraphe*, j'ai appris que figurait en tête de *La peau de chagrin* le dessin de *Tristram Shandy* représentant la « flourish » tracée en l'air avec sa canne par le caporal Trim pour signifier la liberté et, dans le contexte du 9^e chapitre du 4^e volume où elle apparaît, faire l'éloge du célibat (pas loin après « *Whilft a man is free* »).

Outre que la légende donnée par Balzac est erronée (« chap. CCCXXII »), la célèbre ligne serpentante pour laquelle Sterne avait payé de sa poche la gravure sur bois est pivotée à l'horizontale dans l'épigraphe visuelle de *La peau de chagrin*...

Deux remarques en passant :

- Que le bout d'une canne puisse exprimer ce qu'on pense, j'en ai fait la douloureuse expérience – mais le trait était beaucoup plus droit (voir *Jus de pierre*, p. 49).
- Il faudrait demander à Picasso ce qu'il indiqua qu'il pensait devant l'objectif de Gjon Mili en 1949.

III



Le scolyte^A

A. Qui, lui, ne pense pas.